Commune de Paimpont
- Ille-et-Vilaine - Bretagne

ETUDE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET PAYSAGER

10 novembre 2018

Les communes du Patrimoine
Rural de Bretagne
1 rue Raoul Ponchon
CS 46938
35069 Rennes *cedex*

Le Label

Le label des « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne » tient compte de l'existence d'un patrimoine architectural et paysager permettant de comprendre le pays et ses habitants.

Pour cela ce bâti ancien doit être représentatif de l'habitat d'époques, de fonctions et de techniques différentes, en état d'origine ou proche de cet état, et dont l'évolution n'a pas gommé les particularismes.

Le présent rapport d'étude a pour objet l'analyse détaillée du patrimoine architectural et paysager de la commune de Paimpont.

Il est établi dans le but d'apprécier et de préserver la qualité de ce patrimoine.

Attribution du label à la commune de Paimpont

▪ Phase du repérage

Le repérage est la 1ère phase d'attribution du label. Deux journées de travail sur la commune ont permis d'appréhender l'opportunité de la candidature : observation, sur l'ensemble du bourg et des villages, de la qualité du patrimoine bâti et paysager selon les critères du label « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne ».

Deux journées de repérage du patrimoine architectural et paysager ont été organisées :

Le 15 février 2018

- En présence de M. Alain Lefeuvre, maire, Didier Guérin (1er adjoint en charge de l'environnement, de la voirie et du matériel), Mme Marie-Françoise Chevillon (2e adjointe, déléguée au CCAS, aux finances et à la communication), M. Patrick Haupas (3e adjoint, chargé des équipements publiques, des bâtiments, du patrimoine et du camping) et Mme Bénédicte Harostéguy, secrétaire générale de mairie ;
- Avec les membres du comité technique : M. Sébastien Marie, adjoint de Plounéour-Ménez (CPRB), Mme Karin gaudin, architecte-conseil CAU 35, Mme Judith Tanguy, Service régional de l'inventaire du patrimoine culturel, Mme Charline Rochais, Tiez Breiz, Mme Claire Lucas, Cités d'art Bretagne, M. Jean Christophe Nicolle, CDT 35 et Mme Laurence Marquet CPRB.

Le 22 février 2018

- En présence de M. Alain Lefeuvre, maire, Didier Guérin (1er adjoint en charge de l'environnement, de la voirie et du matériel), Mme Marie-Françoise Chevillon (2e adjointe, déléguée au CCAS, aux finances et à la communication), Patrick Haupas (3e adjoint, chargé des équipements publiques, des bâtiments, du patrimoine et du camping) et Mme Bénédicte Harostéguy, secrétaire générale de mairie.
- Avec les membres du comité technique : M. Jean Christophe Nicolle, CDT 35 et Mme Laurence Marquet CPRB

Suite au repérage, le Comité technique a mis un avis favorable à la poursuite de l'attribution du label à la commune de Paimpont, le 20 mars 2018. Cet avis a été validé par le Conseil d'administration de l'association le 14 avril 2018.

▪ Phase de l'étude

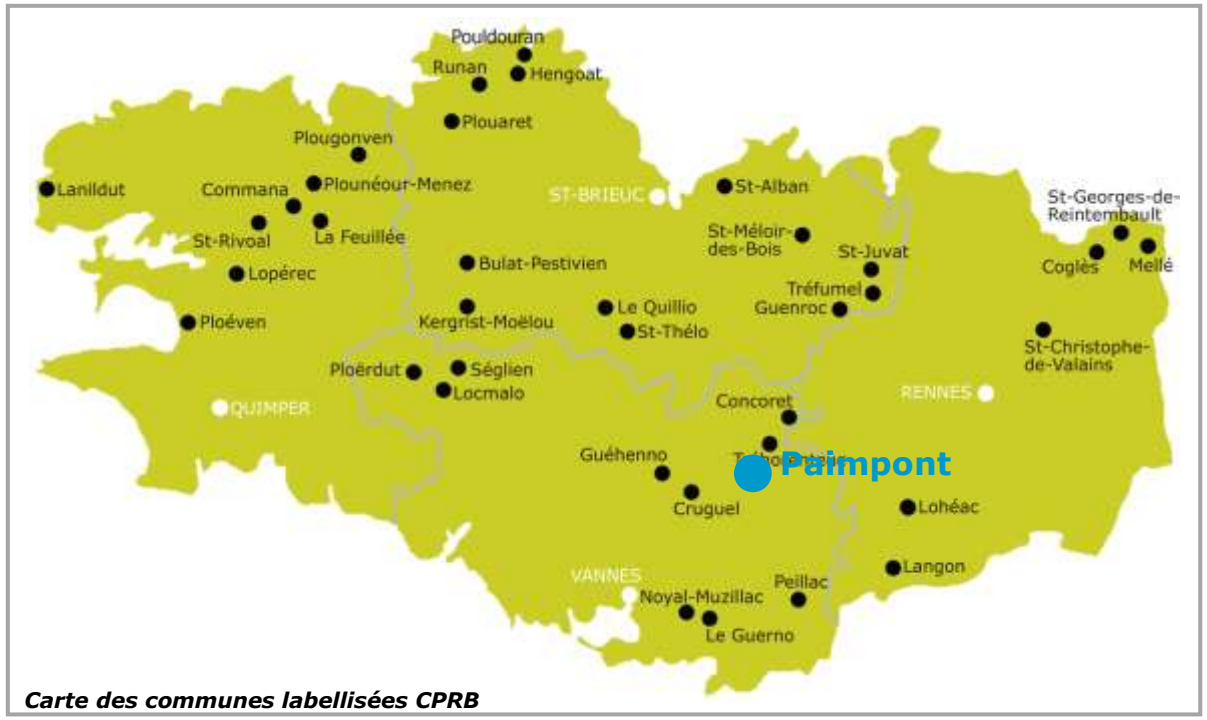
La réalisation d'une étude comprend un recensement détaillé, qualitatif et quantitatif, du patrimoine architectural. Celle-ci permet de préciser le nombre de villages retenus et de se déterminer sur l'attribution du label. Quatre journées de terrain auront été nécessaires : les 11, 18, 19 juillet et 1er août 2018.

▪ Attribution du label « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne »

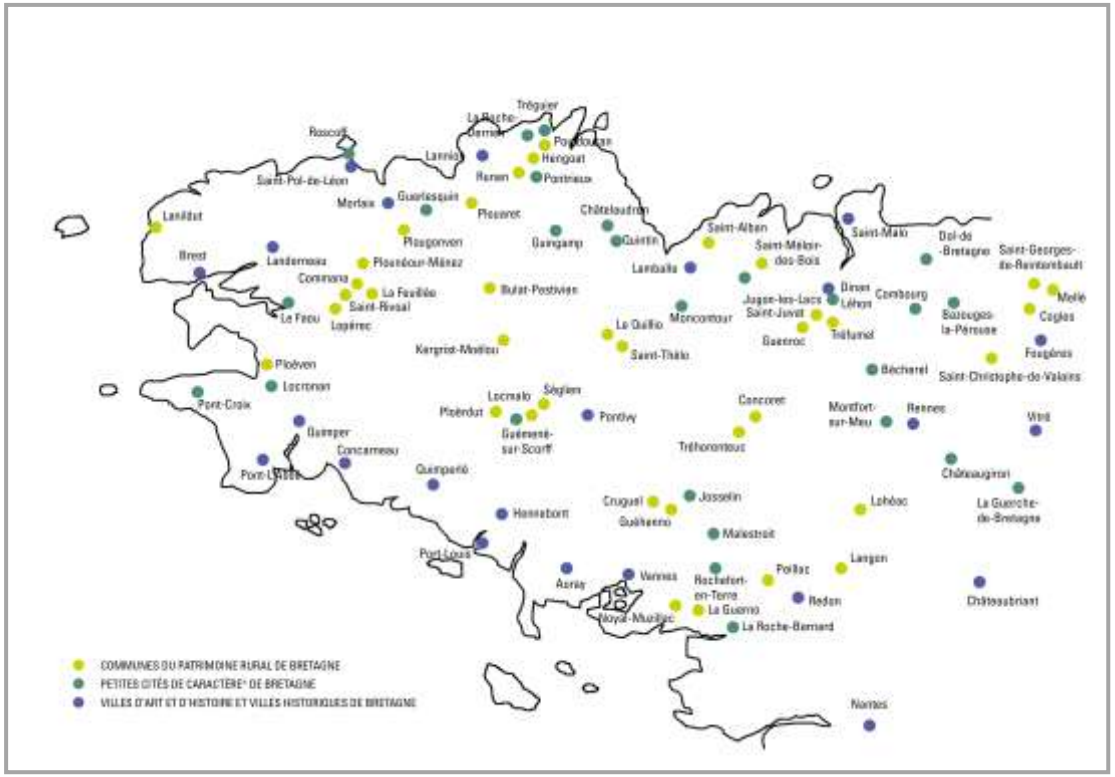
Les membres du Comité Technique et Scientifique du Label, réuni le 18 septembre 2018, ont pris connaissance de l'analyse détaillée du patrimoine de la commune. A l'issue de cette présentation, le comité a émis un avis favorable à l'unanimité pour l'attribution du label "Communes du patrimoine rural de Bretagne".
Cet avis a été validé par le Conseil d'Administration le 10 novembre 2018. La remise du label a été officialisée le 10 novembre 2018.

La commune de Paimpont

Localisation



Carte des communes labellisées CPRB



Carte des labels patrimoniaux « Patrimoines de Bretagne »:

. Communes du Patrimoine Rural de Bretagne

. Petites Cités de Caractère

. Villes d'art et d'Histoire- Villes Historiques

Structures de développement

. Département :
Ille-et-Vilaine

. Communauté de communes :
Brocéliande communauté
(8 communes)

. Office de tourisme :
Paimpont

. Destination touristique :
Brocéliande

. Outils de développement territorial :
OPAH

Géographique

Les villes les plus proches :
- Rennes: 40 km ;
- Vannes à 70 km.

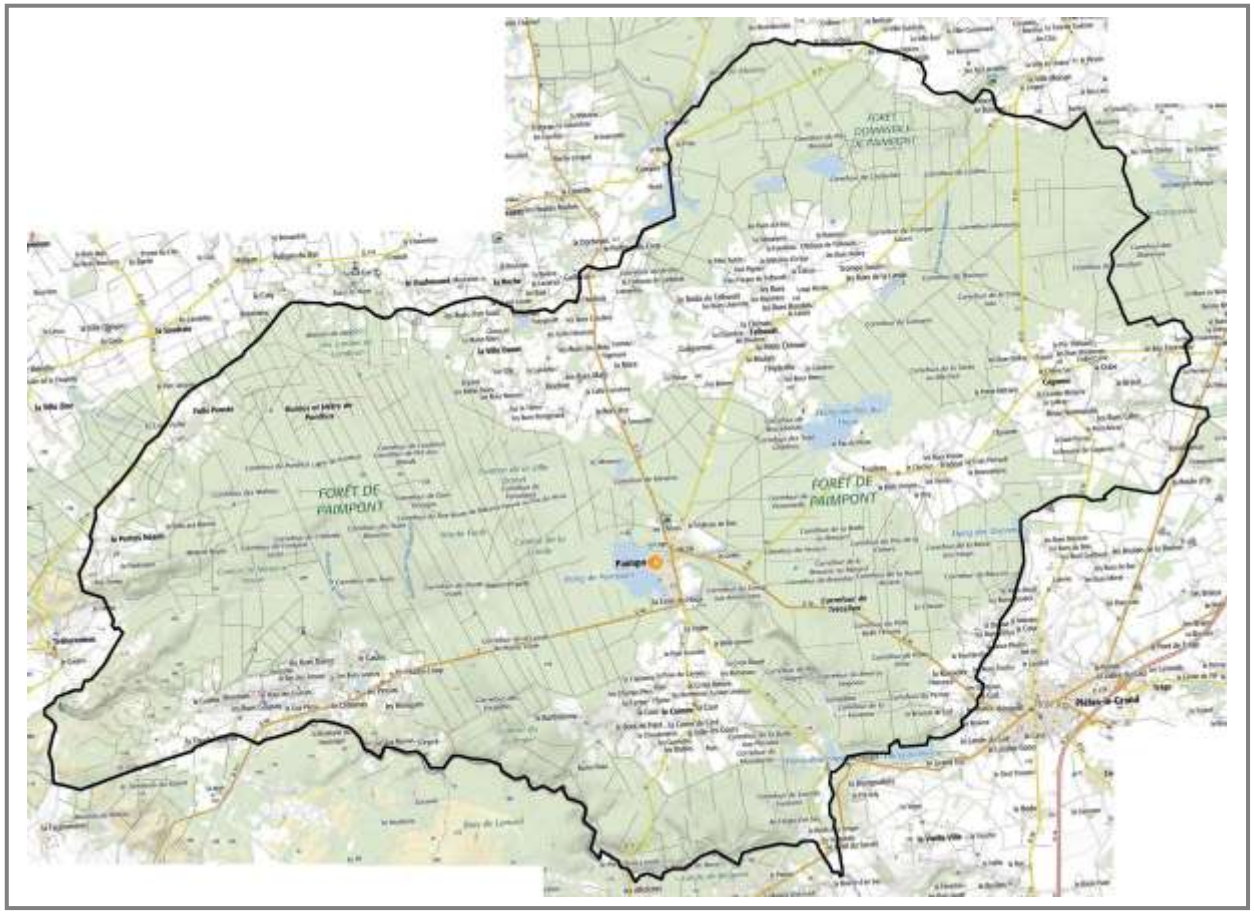
Communes voisines et labels patrimoniaux :

- CPRB :
Concoret, Tréhorenteuc et Cruguel, Guéhenno

- PCC :
Monfort-sur-Meu, Josselin et Malestroit

- VAH-VH :
Rennes et Vannes

Paimpont



Nord

Superficie :

11024 ha dont 7000ha de forêt

Population :

1708 habitants

Activité :

. Tourisme
. Sylviculture (exploitation forestière)
. Agriculture
. Artisanat

Commerces :

. Activité dynamique (restaurants, cafés, traiteur, boulangerie, épicerie, superette,…
. Produits locaux (cafés, …)

Services :

. Ecole primaire
. EHPAD
. Foyer pour personnes handicapées
. Agence postale communale

Document d'urbanisme :

. Plan Local d'Urbanisme

Monuments historiques :

. Abbaye, classée MH (périmètre : 3/4 du bourg)
. Site des forges, inscrit MH

Site naturel classé ou inscrit :

. Néant

Un mot d'Histoire

. Reflet architectural de l'histoire de Paimpont : le patrimoine religieux, l'abbaye de Paimpont

Une occupation ancienne du territoire avec des traces archéologiques qui ont révélées, une présence humaine qui remonterait à la période du néolithique ainsi qu'à l'époque romaine.

Vers 645 après J-C, le roi Judicaël de Domnonée fonde un prieuré, dédié à Notre-dame et sous la règle bénédictine, dépendant de l'abbaye de saint-Méen au cœur du massif forestier.

Suite aux invasions normandes du 8ème siècle, il ne reste rien de ce prieuré.

Au 13ème siècle, l'abbaye est reconstruite, prend son indépendance et abrite des moines de la règle de Saint-Augustin. Elle devient un lieu de pouvoir temporel avec la création de foires, l'exercice de la justice, et organise un pèlerinage autour de Notre Dame de Paimpont qui va perdurer jusqu'à la Révolution Française.
De même, les moines prennent part à l'activité économique en autorisant les défrichements de la forêt, en érigeant des fermes, en construisant des moulins, des forges « grossières » …

Mais au 14ème siècle, viennent la Guerre de 100 ans et celle de la succession du duché de Bretagne qui laissent l'abbaye en état de ruine.

Au 15ème siècle, l'abbé Olivier Guiho donne l'ordre de remettre en état l'abbaye (1407-1452).

De nouveau, un conflit au 16ème siècle, la guerre de la ligue, vient entraver la vie de l'abbaye.

Une renaissance de l'abbaye au 17ème siècle : c'est un renouveau dans l'ordre de l'abbaye suite à un laisser-aller des moines et une période de grands travaux (construction du grand logis conventionnel qui abrite 20 moines).
L'ensemble de l'abbaye est composé alors de l'église, cloître, manoir, colombier, dépendances, jardin, cour et verger. Plus un bâtiment d'hôtellerie avec une porte monumentale relié à l'abbaye par une allée pavée.

Au 18ème siècle, l'abbaye et ses moines vivent dans l'opulence avec un relâchement de la règle. Ce sont plus des gestionnaires de biens matériels.

L'année 1790 marque la fin de l'abbaye et de son ordre. Les moines quittent les lieux sauf 5 assermentés dont un curé constitutionnel.

Au 19ème siècle, en état d'abandon, le cloître et l'ancien monastère disparaissent. Le grand logis du 17ème siècle, intact, accueille le presbytère, la mairie, et l'école des garçons. Des travaux conservatoires sont entrepris.

. Reflet architectural de l'histoire de Paimpont : le patrimoine lié à la forêt de Paimpont

. L'histoire de la forêt

La forêt du massif armoricain est habité et exploitée aux temps des gaulois. Mais cette exploitation est rythmée par des temps de conflits où elle reprend ses droits aux heures sombres des diverses guerres et invasions.

Puis des défrichements sont entrepris par les moines de l'abbaye. La forêt se morcelle.

Sous l'Ancien Régime, le massif, appelé Brécilien, est le plus étendu de Bretagne. Il est parsemé de clairières où s'installe la population. Ces terres appartiennent aux seigneurs de Lohéac et Monfort. En contrepartie des défrichements les habitants bénéficient de droits d'usages de la forêt, propriété du seigneur. Un document « la charte des usements » de 1467 est signé au château de Comper. Ce sont des droits de pâturage, à la litière, de ramage, de bois mort et bois de clôture, établis avec des limites et avec tout de même une contrepartie financière reversée à l'évêque de Saint-Malo (résidence à Saint-Malo de Beignon), les abbés de Montfort et Paimpont, les prieurs locaux,…)

Puis le Duc de Trémoille, seigneur de Monfort et Brécilien veut vendre sa forêt. Elle est ainsi vendue en plusieurs fois entre 1630 et 1653 et autorisant la création de forges métallurgiques (voir ci-dessous). Mais l'entente entre l'activité des forges et les habitants sur les usages de la forêt est difficile.

Avec la mise en place des forges, le paysage de la forêt évolue : création d'étangs pour l'énergie hydraulique, exploitation du bois pour le charbon comme combustible pour les fourneaux.

Au 19ème siècle, un nouvel acquéreur de la forêt, la famille Levesque, des industriels et armateurs, pour près de 7000 hectares, veut créer un grand domaine familial et marquer sa réussite sociale.

La forêt en 1875 : le massif est divisé en 12 parties d'environ 500 hectares, placé sous l'autorité de dix postes de gardes forestiers et du garde général, d'où la construction de maisons forestières.

Une organisation de la forêt s'établie: ouvertures de lignes, des fossés creusés, panneaux indicateurs aux carrefours principaux. Ce domaine forestier des Levesque devient outre un lieu d'activité métallargique avec les forges mais également un domaine de chasse où sont érigées de belles demeures dites « châteaux ».

. Le patrimoine industriel : Les forges

C'est le duc de La Trémoille qui obtint en 1633 l'autorisation de créer une forge, au sein du plus grand massif forestier proche de Rennes. Le minerai de fer, de l'hématite rouge, est extrait à proximité du site choisi. Le réseau hydraulique est aménagé entre les différents étangs et ruisseaux pour obtenir l'énergie nécessaire aux différents soufflets et marteaux de cette première usine métallurgique qui portera le nom de **forges de Brécilien**, Brécilien étant l'ancien nom de la seigneurie locale.

En 1653, les forges sont vendues à Jacques de Farcy et à François d'Andigné après leur acquisition d'un fief de Brécilien. Le charbon de bois est produit directement dans la forêt auprès des nombreux charbonniers travaillant pour les forges. Le site industriel comprend alors un haut fourneau et une affinerie de minerai. La digue de l'étang fournit l'énergie hydraulique nécessaire à la fabrication d'ustensiles agricoles et domestiques en fonte et en fer (tôles, marmites, poêles, clous, plaques de cheminées...).

Ce sont les plus importantes forges à bois de Bretagne dès le 18ème siècle et fonctionneront jusqu'à la fin du 19ème siècle.
Leurs implantations est lié à la proximité d'un gisement de minerai de fer extrait à ciel ouvert, d'un réseau hydrographique important et d'approvisionnement aisé en charbon de bois produit sur place.

Grâce au développement de certains progrès techniques, la production augmente. Elle est alors de 500 tonnes de fonte et de 360 tonnes de fer. Les commandes résultant de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique contribuent à la prospérité des forges. Le site, outre la construction de laminoirs à tôle, s'enrichit de la construction du logis du Maître de forges et des habitations ouvrières. En 1796, près de 230 personnes y travaillent : jusqu'à 100 ouvriers sur place (métallurgistes, charretiers et ouvriers) et jusqu'à 130 en forêt (bûcherons et charbonniers, mineurs, gardes forestiers).

En 1841, les forges sont vendues à M. Formont. En 1855, une banque parisienne devient propriétaire des forges et de la forêt.
Le 19ème siècle est le siècle de la modernisation du site industriel. Un deuxième haut fourneau à bois est construit près du premier et le grand laminoir est équipé de fours de puddlage. Le milieu du siècle voit l'apogée de la production des forges de Paimpont. En 1853, la production de fonte est de 2 750 tonnes et celle de fer de 1 800 tonnes. De 250 à 400 ouvriers y travaillent et outre la fabrication agricole locale, les forges fournissent l'arsenal de Brest, l'arsenal d'artillerie de Rennes ainsi que les rails de chemin de fer pour les lignes de raccordements de la région. En 1856, le site industriel se compose de deux hauts fourneaux au bois, de cinq feux d'affinerie et de six fours à puddler. Plus de 40 000 stères de bois sont nécessaires chaque année pour alimenter la fabrication du charbon de bois.

La concurrence étrangère, le manque de compétitivité et la mévente des productions mettront fin à cet « âge d'or ». Les deux hauts fourneaux s'arrêtent une première fois en 1866, pour reprendre en 1870 avec l'effort de guerre, puis s'arrêtent définitivement en 1884.

En 1873, Louis Auguste Levesque, fils de Louis-Hyacinthe Levesque, rachète l'usine. C'est un de ses descendants qui est actuellement le propriétaire du site.

L'extraction du minerai local s'étant arrêtée avec l'extinction des hauts fourneaux, la fonte et le fer sont achetés à l'extérieur.

Les forges de Paimpont deviennent uniquement une usine de construction métallurgique qui réalise des outils agricoles, des chaudières et des équipements divers pour les besoins régionaux. Elles n'emploient plus désormais que quelques dizaines d'ouvriers. Cette activité prend fin définitivement en 1954.

Zoom : les recensements

Au recensement de l'an II (1793), la commune compte 3647 habitants. L'activité des forges permis de faire graviter autour d'elle nombre de métiers ce qui explique le nombre d'habitants. Mais dès 1850, la démographie chute suite au premier arrêt des forges. L'agriculture ne permet pas encore d'apporter une activité de remplacement et cumulé aux droits restreints sur l'usage de la forêt, nombreux sont les habitants de Paimpont quittant les clairières.

Zoom : la physionomie du bourg et son ambiance en 1846.

L'abbé Brune nous donne une description des lieux dans son cours d'archéologie de 1846 :
On entre dans l'ancienne abbaye par son vieux portail de pierre pourvu d'un bénitier, à côté se trouve l'hôtellerie où l'on recevait les étrangers. De ce portail, l'antique chemin pavé conduit toujours à travers l'enclos jusqu'à l'église Notre-Dame. L'aspect de cette abbaye et de ses dépendances a quelque chose de grave et de solennel tout à la fois. L'étang qui baigne ses murailles, la forêt de Brécilien dont les immenses contours l'environnent, son isolement au milieu de terres, de landes et de bois : son vaste enclos dont les portes ne se ferment plus et dont les murs noircis par le temps s'écroulent de plus en plus chaque hiver, son jardin trop grand pour être soigneusement cultivé. […] Le très ancien monastère et le vieux cloitre n'existent plus, le grand logis bâti au 17ème siècle est encore intact : c'est la demeure des prêtres de la paroisse, c'est aussi la mairie et la salle d'école des garçons […] :quant au manoir abbatial, c'est une maison insignifiante du 18ème siècle qui sert de demeure aux religieuses qui tiennent l'école des filles […] un ensemble de grandeur et d'abaissement, d'opulence et de misère, de vie et de mort : tout cela excite l'intérêt et la curiosité mais cause aussi à l'âme une impression de mélancolie et de tristesse. BRUNE, abbé Marie-Joseph, Résumé du cours d'archéologie professé au Séminaire de Rennes, suivi de notices historiques et descriptives sur les principaux monuments religieux du diocèse, Vatar et Jausions, 1846,

Zoom : les activités dans la campagne

Les habitants de Paimpont trouvaient certes du travail aux forges et dans ses activités parallèles (charbonniers, carriers, miniers, charretiers, … . Mais d'autres activités en lien ou non ont été reconnues.

La toile : le blanchiment de fil et de toiles était une activité exercée dans le village-clairière du Cannée entre lesdites forges et le bourg et aussi à Folle Pensée. Dans des prés ou parcelles de petite taille entourées de haies, appelés *parcs*, étaient exposées à la lumière et au soleil de grandes pièces de toile. Cette activité s'est éteinte au 19ème siècle avec la concurrence des procédés chimiques. Extrait des archives : «*Le village du Cannée est tellement populeux qu'il serait difficile de commettre un vol semblable en plein jour sans être aperçu.*» Déposition Gentilhomme, 1837, tribunal correctionnel de Montfort.

Les cloutiers : lié au fer provenant des forges. A la fin du 18ème siècle, les forges produisaient directement les clous sur place. Mais au 19ème siècle, cette activité de clouterie investie certains villages des alentours et des communes voisines. A Paimpont en 1813, il existait une vingtaine de clouteries. Et 150 cloutiers au milieu du 19ème siècle. Mais l'histoire de cette activité et de leurs acteurs est très mal connue.

Des tanneries : au Gué, deux tanneries utilisaient l'écorce des chênes issu de l'exploitation de la forêt.

Et d'autres métiers liés à la forêt : scieurs de longs, cageotiers, sabotiers, charbonniers, …

Zoom : Tourisme et légendes

Avec le courant du romantisme du 19ème siècle, la forêt de Paimpont devient la forêt de Brocéliande habitée des légendes, des romans de la Table Ronde et de la légende arthurienne apparus (au 12ème siècle avec les romans courtois et de la chevalerie). Avec le développement du tourisme, la Bretagne intérieure se limite bien à ce site. Un tourisme qui se développe de plus en plus et nécessite des infrastructures pas toujours adéquate pour recevoir le visiteur et pose le souci de faire co-habiter ces différents usagers de la foret dans le respect de chacun et du site.

Le paysage de Paimpont

Caractéristiques

▪ Carte géologique

Schiste

Grès

▪ Réseau hydrographique

▪ Le sous-sol

Les matériaux extraits du sol ont influencé l'occupation de l'espace, le développement économique, le bâti rural (roche pour les murs,…). Le territoire repose sur un sous-sol composé de schiste pourpre (en périphérie nord, ouest et sud), du grés (au centre et en périphérie est). Le minerai de fer se trouve notannement dans ce grès. Ces richesses ont permis l'exploitation de carrières de pierre pour la construction et du minerai pour les forges.

▪ Le relief

L'altitude de Paimpont varie de 0 m à 258 m (secteur de Haute Forêt) et est l'un des points le plus haut du département d'Ille-et-Vilaine.

▪ L'eau

Ce territoire est un grand réservoir d'eau. Cette présence de l'eau a été primordiale pour le développement économique et architectural de Paimpont. Cette ressource a été utilisée pour créer de l'énergie grâce aux moulins pour l'activité des forges et ses activités associées (fenderie).
La rivière l'Aff sert de limite sud entre Paimpont et Beignon.
De nombreux cours d'eau alimentent des étangs qui ont été construits pour l'activité des forges. Parmi les grands étangs : étang de Paimpont ou de l'abbaye de 50 ha ; Etang du Pas du Houx de 75 ha qui fut alimenté par une "vidange" (fossé creusé vers les forges). D'autres plus petits : étang de Chatenay et étang de Beauvais ; Etang de la Fenderie (autrefois il alimentait un atelier de fenderie des forges puis une scierie); Etang des forges ; Etang bleu est une ancienne mine remplie en eau.

Dès 1963, une station de pompage est construite à l'étang Bleu pour alimenter treize communes. Une usine d'embouteillage a été implantée à proximité du bourg vers 2002.

Etang de l'Abbaye ou Paimpont

Etang de Chatenay

Etang des Forges

Affleurement de schiste - Folle Pensée

Etang de la Fenderie

Etang du Pas du Houx

Types de paysage

Vue aérienne de Paimpont

Le bourg

Divers paysages et milieux naturels se dégagent sur la commune de Paimpont, lié à la nature du sous-sol. Plusieurs types de paysages sont observés, avec des implications sur les types de milieux, les activités économiques et l'occupation du sol:

▪ La forêt :

Sur les 11000 ha de superficie de la commune, 7000 ha sont couverts de forêt. Principalement : des feuillus avec chênes et hêtres au cœur du massif accompagné d'arbustes et de fougères ; le long des ruisseaux des feuillus de aulnaie saussaie (taillis de bouleaux, saules,…) et en périphérie vers les zones transitoires, des landes (à l'ouest vers Tréhorenteuc) et des pinèdes (la moitié des boisements).
La forêt est répartie entre la basse forêt (à l'est) et la haute forêt (ligne séparatrice : la route des forges à Concoret).

Les exploitations de la forêt
La forêt fut exploitée au 15ème siècle pour les besoins de la ville de Rennes. Placée sous la juridiction royale, de la « maîtrise des eaux et forêts ». Une autre exploitation est l'alimentation des hauts fourneaux en charbon de bois au 17ème et 18ème siècles. Quelques arbres de premier choix ont été affectés à la marine.
Avec la Révolution Française et l'abolition des privilèges s'engage une reprise des défrichements à la suite du partage des boisements communaux. Le sol ne régénère alors plus la forêt.
La forêt appartient à quelques propriétaires pour l'entretien, l'exploitation et la chasse.
Seule 10%, dans la partie nord est, est domaniale et gérée par l'office nationale des forêts ;

Elle fut le lieu d'exercices de nombreux métiers dont les ***charbonniers*** qui travaillaient et vivaient dans la forêt. En 1856, cinquante charbonniers produisaient du charbon à Paimpont. Entre 1946 et 1956, les derniers charbonniers - les trois frères Guégan - cessèrent successivement leur activité. En 1978, les frères Guégan font une fouée de démonstration (cinq cordes de bois contre 20 à 25 ordinairement) pour faire connaître cette technique au public. En juillet 1979, c'est aux Forges qu'eut lieu une reconstitution par les anciens employés de la société Edet qui avait cessé son activité en 1954.

Le site du chêne des Hindrés est mis en valeur avec des panneaux explicatifs sur la fabrication du charbon avec les fouées et l'habitat.

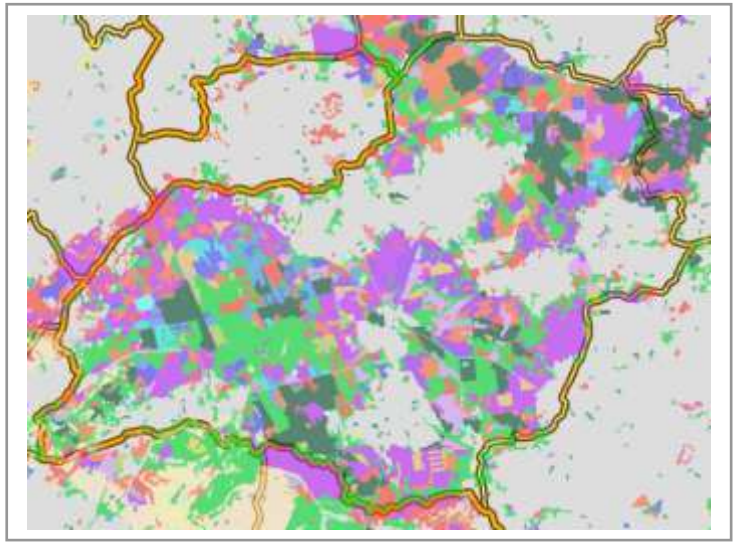
▪ Répartition de l'étendue de la forêt et des parcelles agricoles

Futaie de conifères

Mélange feuillus et taillis

Futaie de feuillus

Parcelles agricoles



Types de paysage

▪ Répartition des parcelles agricoles

Parcelles agricoles

Forêt

Bocage et prairie - Folle Pensée

Bocage et prairie -

Terre agricole et forêt au loin - La Ruisselée

Bocage et prairie - Le Bas Fourneau

Terre agricole entourée de la forêt

Prairie et forêt au loin - Beauvais

▪ Landes

Le Gué aux Moines

▪ Milieu humide / tourbière

Etang du Pas du Houx

Zone humide à Telhouët

▪ Les clairières :

Ces défrichements médiévaux de la forêt, en « ellipses bocagères », correspondent à la zone d'implantation de l'habitat et de l'activité agricole.
Ces clairières sont chacune nommée : La Ville Danet, Coganne, Telhouët, Le Canné, Beauvais, Le Pertuis-Néanti. Ces gros villages, découpés en lieux-dits, possédaient pour certains, une chapelle, une école, des commerces.
Avant l'urbanisation du bourg au cours du 20ème siècle, ce fut la campagne qui fut fortement habitée au détriment du bourg, quasi-inexistant.

Mais pour autant, l'agriculture s'est peu développée face à l'emprise de la forêt et aux droits coutumiers appliqués par les propriétaires de la forêt.

Le 20ème siècle voit la modernisation des techniques agricoles et une modification du paysage. Seule la clairière de Telhouët, en 1970, a été remembrée avec un important regroupement de parcelles pour avoir un bocage ouvert.

. Milieux humides

Les zones humides se situent principalement dans la basse forêt à proximité des étangs et dans les vallées avec une végétation spécifique.

. Les tourbières

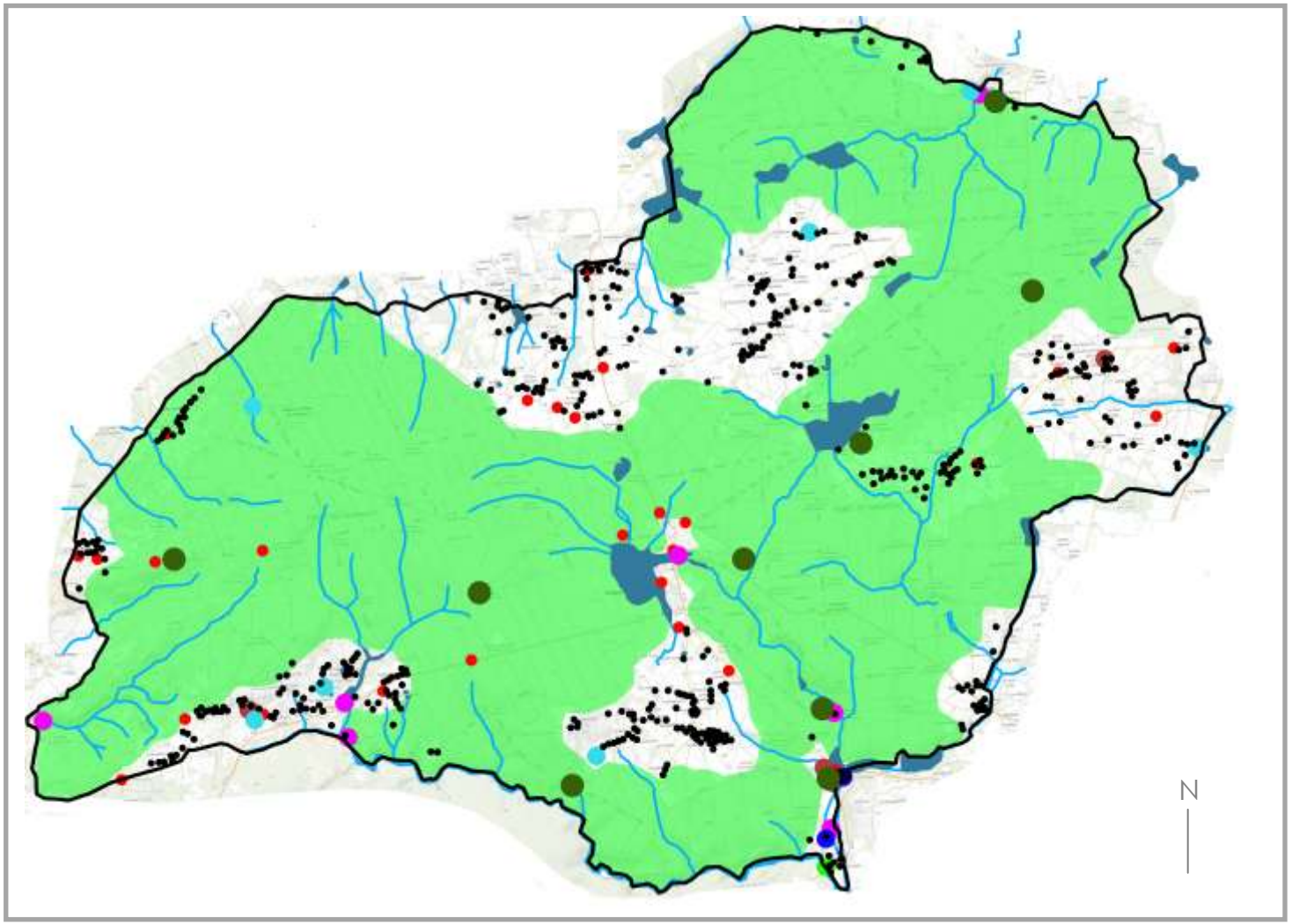
Le secteur comprend trois des vingt-deux sites de tourbières du département : la tourbière de queue d'étang de l'étang du Pas-du-Houx est d'intérêt national ; La tourbière de Vaubossard-Lambrun et la tourbière de queue d'étang de l'étang de l'Abbaye d'intérêt régional.

. Landes Lambrun

Situées dans la partie nord ouest de la commune, les landes se développent sur les hauteurs des zones schisteuses en périphérie du massif et à mi-pente sur des prairies couverte de bruyère, avec des bouleaux et pins.

Source Paimpont en Brocéliande, Ealet et Larcher (voir bibliographie)

Le paysage aménagé



Légende

- Routes départementales principales
- Routes départementales secondaires
- Route communale
- Chemin (p. 18)
- Forêt
- Cours d'eau
- Etang
- Croix
- Chapelle
- Fontaine/Lavoir
- Forges
- Pont
- Moulin
- Maison de garde forestier
- Habitat

Le paysage aménagé

▪ Croix

Croix Judicaël

Croix Lucas

Croix Neuve

Croix - Les Forges

Croix Judicaël

Gaillarde

Le Bourg

Riochon

Croix Jallu

▪ Chapelles

Saint-Jacques - Coganne

Saint Mathurin - Beauvais

Saint-Eloi - Les Forges

Saint-Eloi - Les Forges

La Grotte

Le paysage de Paimpont possède des monuments reflétant les croyances religieuses et/ou profanes.

▪ Croix de chemins, de missions :

27 croix seraient recensées sur le territoire. Voir le recensement détaillé sur le site du service de l'inventaire Bretagne: www.patrimoine-bretagne.bzh
Les plus anciennes :
La croix Judicaël : de type palis, la croix est débitée dans une lame de schiste pourpre, près du bourg avec une croix latine gravée à l'intersection des bras de la croix.
La Croix Lucas : taillée dans une lame de schiste pourpre, elle s'apparente à un ensemble d'ouvrages de type "palis" concentrés en limite des départements d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan. La simplicité formelle et l'absence de décor rendent cependant toute datation malaisée.
La croix Neuve : Croix de type archaïsant, construite en 1780. Inscription : 1780 ANIO [coeur)
Les autres croix, plus récentes, sont en schiste, granit, fer, bois ou béton. De grandes missions ont eut lieu à partir de 1914 et surtout entre les deux guerres. La croix de Gaillarde est de 1933 et d'autres ont continuée d'être installées ou restaurées.

▪ Chapelles :

Sous l'ancien régime, la paroisse comptait 7 frairies, vingt villages et 17 chapelles.
Jusqu'en 1950, 3 chapelles étaient encore desservies.
- Chapelle Saint-Mathurin (publique) à Beauvais accompagnée de sa fontaine et lavoir.
Cette chapelle frairienne est peut-être du 18ème siècle, remaniée au 19e siècle. Paul Banéat y mentionne une ancienne cloche timbrée du sceau de l'abbaye de Paimpont avec l'inscription : " St Eventus. Bet. Marie Panis Pontis ".
- Chapelle Saint Jacques-le-Mineur et Sainte Anne (Publique) à Coganne. Une chapelle frairienne fondée en 1620 (porte la date). Inscriptions concernant les commanditaires relevées sur l'oeuvre dont : "1620 IHS, ME IACQ (UES) SAULNIER S (IEUR) DE VILLEAUBRY GREFFIER DE BRECILLIEN ET PLELAN, MARIE A HONORABLE FEMME JEAN (N) E GUYON ONT FAIT BASTIR AU PROPRE DE LUY ET FONDE CETTE CHAPELLE 1620 LAS D (ECEMBRE)".
- Chapelles Saint Eloi (privées) aux Forges l'une date du 17ème siècle, probablement du premier établissement des forges, et l'autre est construite en 1877 [Date portée sur une ardoise au faîte du toit de la nef] pour accueillir l'ensemble de la communauté industrielle au 19ème siècle.

Les autres chapelles connues mais disparues sont Saint Jean à Gaillarde, l'ancienne chapelle Sainte Anne de l'ancien cimetière, celle de Hucheloup transformé en logis, Saint Marc et Notre Dame de la Concorde à Isaugouët, Saint Mathurin près de Barenton, Saint Samson à Telhouët transformé en habitation et à Saint-Barthélemy.

▪ La grotte :

Un terrain marécageux au nord de l'étang de Paimpont a été aménagé pour recevoir une grotte recueillant une statue de la vierge. Un pèlerinage est mis en place dès 1872 et la grotte est construite en 1884.

Le paysage aménagé

▪ Fontaines/ Lavoirs

Telhouët

Fontaine - St-Barthélémy

Lavoir - St Barthélémy

Fontaine - Les Ruiseaux

Fontaine dorée - Beauvais

Beauvais

Fontaine Barenton - Folle Pensée

▪ Ponts

Pont du Secret

Pont du Secret

Pont-digue - La Fenderie

▪ Moulins à eau

Vallée et moulin du Chatenay

Forges d'en Bas

▪ Quai

Etang du Pas du Houx

D'autres éléments viennent composer le paysage selon les besoins de l'homme :

▪ Fontaines de dévotion associées à un lavoir

Présence d'un lavoir ou fontaine dans chaque village (clairière)

- Fontaine de Barenton
- Fontaine de jouvence
- Fontaine de la chapelle de Saint Mathurin à Beauvais
- Fontaine des âniers à Le Cannée
- Fontaine lavoir dorée à Beauvais

Très peu de puits ont été recensés. Ce sont ces fontaines lavoirs qui alimentaient les habitants des villages en eau. Mais aussi pour les travaux ménagers (lessive) et pour les animaux.
L'adduction de l'eau potable démarre en 1957 jusqu'à la fin des années 1970.

▪ Moulins à vent, à eau

Un moulin à vent était érigé près du Roc Fremu. Il ne reste que peu de traces.
Vu la présence de l'eau et des étangs, de nombreux moulins ont utilisé cette énergie pour faire tourner les roues : Le Gué, La Ruisselée, Rosière, Grand Bois :
Moulins à farine, à tan (Forges Basses de 1850/1855), à papier (la ville Danet au 17ème siècle) et surtout pour alimenter les machines des forges.
Des moulins sont encore visibles : Moulin de l'étang de l'abbaye, de la Marette, du Chatenay, et des Forges d'en bas.

▪ Ponts

Le passage des cours d'eau est nécessaire pour désenclaver le territoire, un pont enjambe l'Aff au Pont du Secret. Sinon peu de ponts ouvragés ont été recensés sur la commune.

▪ Digues

Ce sont des constructions pour retenir l'eau des étangs dont celles de l'étang de Paimpont dans le bourg et à la Fenderie.

D'autres traces du passé

▪ Blockhaus

Les traces de le seconde mondiale sont encore visibles dans la forêt dans le secteur de la fenderie. Des blockhaus y figurent recouverts de mousse.

Le paysage aménagé

Minerai de fer

La vidange

Reste du mécanisme hydraulique

Hauts fourneaux

Laminoir

Maison du propriétaire

Maison du garde général et chapelle

Ecurie Remise

Remise à voitures

Maisons d'ouvriers

Bureaux Maison du maître

▪ Les forges " L'usine à fer "

Le minerai de fer et les ressources énergétiques constituées par la forêt et son hydrographie ont orienté l'évolution du territoire vers l'activité de production de fer avec les forges.

L'activité autour du fer est présente dans la forêt dès l'âge de fer (-800 av JC au 1er siècle av JC) et à l'époque gallo romaine avec la présence de fours.
L'archéologie a permis d'avancer la présence de bas fourneau à Paimpont et de sites production de fer du 13ème au 14ème siècle, puis une communauté de forgerons au 16ème siècle.

Puis la naissance des forges en 1660 :
Trois exigences : une ressource en bois (pour le charbon comme combustible), présence de minerai et de l'eau en abondance. Une partie de la forêt est acquise par pour y implanter des forges;
Avec le haut fourneau, l'échelle de production change. Le minerai devient de la fonte ou du fer. Une énergie hydraulique est nécessaire pour activer les mécanisme des forges. L'eau des étangs actionne les roues des moulins et des canaux (biefs) sont creusés.
Une modernisation du site est effectuée au 19ème siècle avec la construction la construction de deux nouveaux hauts fourneaux en 1832 et 1842.

Le minerai est extrait dans des mines locales autour des forges.
A la Gelée, une vidange ou un fossé creux est encore visible. Cette canalisation part de l'étang du Pas du Houx, longe le bord de la minière et va se jeter dans la vallée de la Moutte. Elle servait au lavage du minerai.
Très ancienne, la production de fer et de ses dérivés à partir de ce minerai s'est finalement éteinte vers la fin du 19ème siècle.
En association avec ce site principal : le site de la fenderie (four) et des forges d'en Bas (forges et moulin).

Descriptif

Ce site comprend de nombreux bâtiments aux destinations variées et spécifiques:
Liés au travail des forges : les fourneaux, le laminoir,...
Les habitations : pour le maître des forges, le propriétaire, les ouvriers,...
Bâtiments à vocations différentes : la cantine, les chapelles, les écuries, le chenil,…

Valorisation du site

Au village des forges, le temps s'est suspendu à la fin du 19ème siècle. Les forges sont aujourd'hui en restauration et sont ouvertes à la visite. La salle du laminoir a été restaurée et accueille des cérémonies. Elles sont inscrites monument historique depuis 24 juillet 2001.

Le paysage aménagé

▪ Routes

La Route entre Paimpont et Plélan-Le-Grand

Route au nord ouest

Route entre Paimpont et Plélan-Le Grand en hiver

▪ Chemins

Chemin forestier

Chemin d'exploitation – Le Ruisseau

Signalétique sur chemins de randonnée – Le bourg

▪ Arbres

Le Hêtre des voyageurs

Arbre dans un parc

Arbre isolé sur un talus

Haie bocagère d'arbres de haut jet – Folle Pensée

Présence de l'arbre autour de l'étang de Paimpont

Rue du bourg de Paimpont arborée

Abbaye dans son écrin végétal

Arbre majestueux dans le bourg – Rue des forges

▪ Les routes

Au 19ème siècle, le désenclavement du bourg passe par la création de chemins de grandes communications et pour les hameaux par celle de chemins vicinaux. Il s'agit d'empierrer les voies.

▪ Les chemins

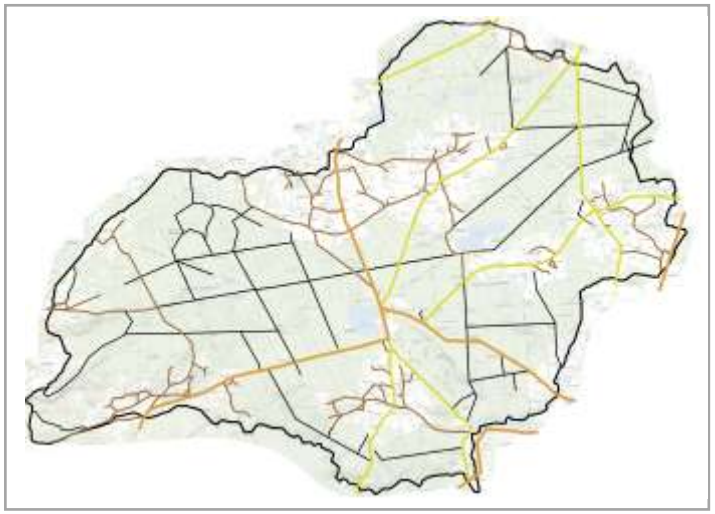
Les chemins sont ceux dans la forêt, tracés au 19ème siècle, en ligne droite. Ils servaient et servent pour l'entretien de celle-ci et ne sont pas ouvert à la randonnée. Alors que d'autres sont ouverts à la randonnée avec une signalétique.

▪ Une ligne de chemin de fer

Paimpont s'est trouvé sur le parcours de la ligne Rennes-Guer. Une gare fut construite à la lisière de la foret, près des forges. Le « Petit Tacot » a permis le désenclavement des habitants et la possibilité d'aller à Rennes mais aussi le début du tourisme et des loisirs avec l'arrivée des premiers touristes par le train.
La ligne Rennes–Plélan est prolongée jusqu'au Guer le 6 juin 1913, avec un arrêt à Paimpont-Les Forges. Elle fermera le 19 avril 1937.

▪ Les arbres remarquables

Plusieurs arbres majestueux sont présents à Paimpont comme le Hêtre des voyageurs ; Le Hêtre de Ponthus ; Le chêne des Hindrés ou encore dans un autre genre l'arbre d'or.
Et d'autres arbres monumentaux rencontrés dans le bourg et les villages marquent une forte présence, à conserver.


Carte des voies de communication
Légende p. 12

Le bourg de Paimpont

Caractéristiques

▪ Implantation

Vue aérienne du bourg

Carte IGN

▪ Implantation du bourg

Le bourg de Paimpont s'est établi sur le bord est de l'étang de Paimpont au cœur de la forêt de paimpont.

▪ Voies de communication

Les voies de communication desservant le bourg :

. La RD 38 et RD 40 traverse d'ouest en est le bourg en son centre.

. La RD 773 traverse le territoire du nord au sud en passant par le bourg.

▪ Les routes et entrées de bourg

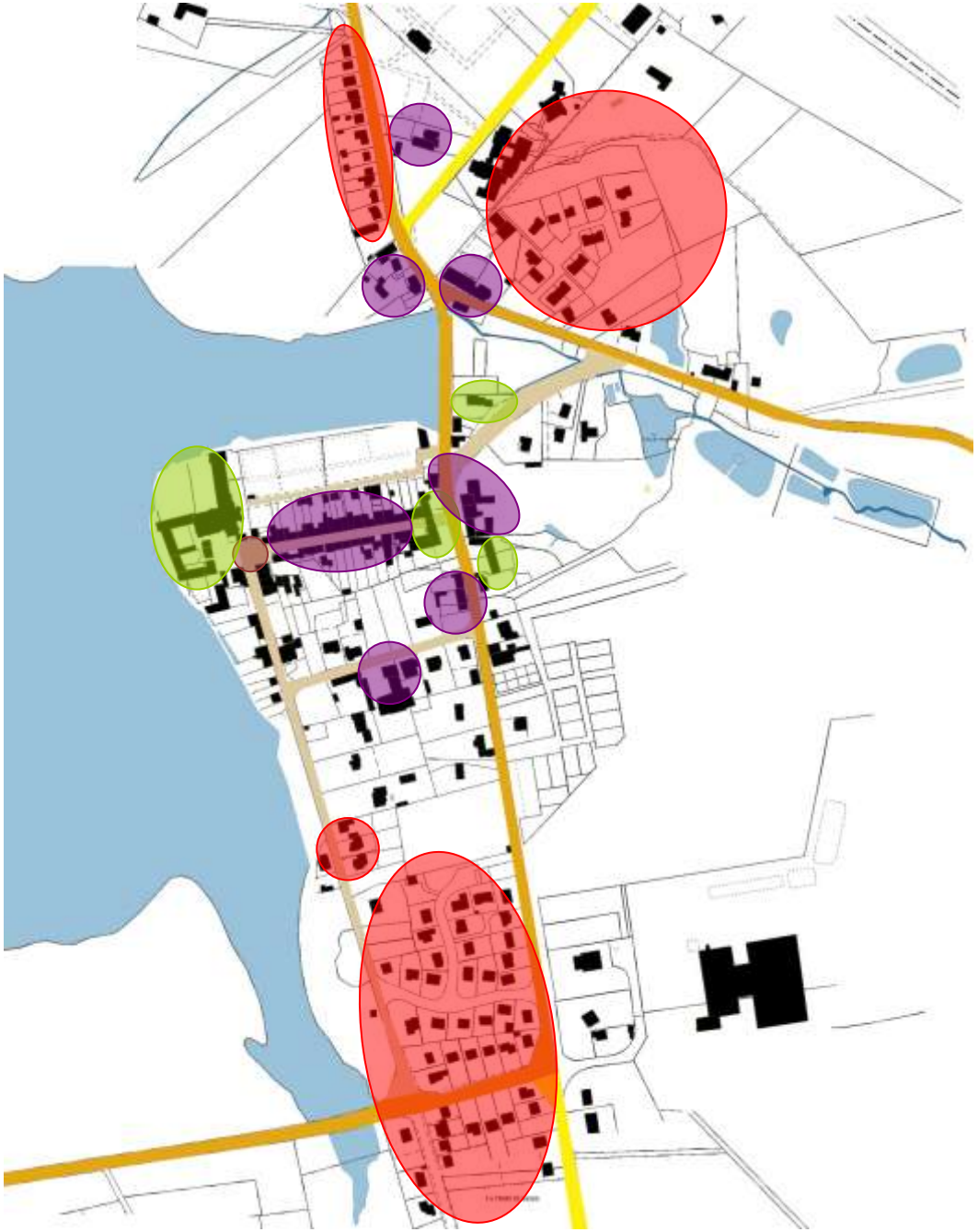
Rue des Forges - Fleurissement en pied de mur et arbre de haut jet

Entrée sud du bourg très arborée

Entrée sud par la RD 733
Par la digue de l'étang de Paimpont

Schéma urbain

Composition et évolution



▪ Le pôle central

Il n'existe pas d'espace central marqué. L'abbaye et ses bâtiments bordent le côté est de l'étang.
La Place Judicaël, autrefois nommée place de la litière, peut représenter un pôle central.

. Les zones bâties

Le tissu urbain est peu développé et présente une forme particulière.

La Rue du Général de Gaulle présente un bâti en front de rue, aligné, mitoyen et construit sur le même modèle pour le côté nord. Pour le côté sud, le bâti est plus distendu et avec une allure différente. Cette rue part de l'ancien hôtel des pèlerins avec son porche pour se terminer face à la place Judicaël.
A l'arrière de ces maison, un jardin en longueur rejoint le parc de l'abbaye.

Le reste du bâti est regroupé en ilot, ou isolé, en front de rue comme dans la rue des Forges (la poste, le Relais de Brocéliande,...), rue du Roi Arthur (ancienne école,...).

A partir des années 1960, l'habitat est construit en périphérie du noyau ancien. Les lotissements s'étirent le long de la voie de manière plus ou moins continue. Ils sont reconnaissables par leur urbanisation moins dense, organisée en discontinuité et les constructions au milieu de la parcelle.

Les dernières constructions proposent un mixte entre des maisons mitoyennes et isolées (lotissement du Bois Jacob) et le dernier lotissement en date présente un habitat construit sur une très petite surface sans mitoyenneté impliquant un fort vis à vis.

- Zone bâtie
- Route départementale
- Route départementale secondaire
- Ruelle
- Place
- Centre ancien avant mi 19ème siècle
- Développement urbain fin du 19ème siècle et début du 20ème siècle
- Développement urbain après mi 20ème siècle

▪ Comparaison du cadastre de 1823 et l'actuel:

En comparant les cadastres d'époques différentes, le bourg présente une physionomie différente. Le bourg se développe au cours du 19ème et surtout au 20ème siècle.

Cadastre ancien de 1823

Cadastre actuel

L'histoire architecturale du bourg :

Sur le cadastre de 1823, le monastère fondé au 7ème siècle par Judicaël est devenu l'abbaye Notre-Dame de Paimpont au 13ème siècle. Longtemps le bourg ne fut constitué que de l'abbaye avec ses bâtiments associés tels que l'hôtellerie pour l'accueil des pèlerins, du cimetière et de quelques habitations.
"En 1791, l'abbaye de Paimpont, consistant en la maison abbatiale et canonicale, basse cour et jardin, l'auberge de Paimpont ; jardin et dépendances, la métairie de la Porte avec cheptel et trois moulins à eau sur le grand étang."

C'est ainsi que jusqu'à la Révolution, la population de la paroisse de Paimpont se répartissait dans six hameaux importants en bordure de forêt : le Cannée, Telhouët, Beauvais, la Ville-Danet, Trudeau/Trédéal, Coganne/Saint Péran. Le bourg était très peu développé *(voir la description donnée par l'abbé Brune en 1846 p.9).*

A partir du milieu du 19e siècle le bâti se développe hors de l'enclos abbatial, le long de l'ancienne allée menant de l'hôtellerie du porche à l'abbaye, suite à la Révolution et la vente des biens nationaux.
"Cinq acquéreurs de biens nationaux se partagent alors les dépendances et les parcelles non bâties. Le bas de la place des Litières et les bâtiments attenants sont séparés en deux parts, achetés par MM. Macé-Bilard et François Robert, notaire et futur maire de Paimpont. Une maison située face au porche est achetée par M. Gentilhomme, buraliste. Les moulins sous la digue sont acquis par M. Houssais, rentier à la Ville Danet. La veuve Templer, du Gué de Plélan, devient propriétaire de l'hôtellerie du Porche et des terres attenantes."

La commune conserve la possession de l'église, du Grand Logis, alors nommé presbytère, des étals marchands de la place des Litières, du cimetière, de la chapelle Saint-Anne et des jardins de l'abbaye situés dans l'enclos abbatial.

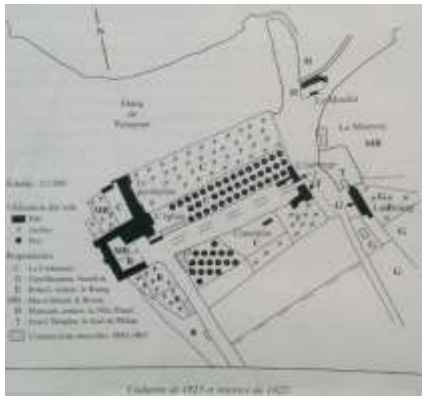
Ce n'est donc qu'au cours du 19ème siècle, bien après la vente de l'abbaye comme bien national en 1790, que le bourg commença à prendre la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui.

En 1821, le bourg compte 66 habitants (12 ménages) pour une population communale de 3565 habitants. Par ailleurs le terme « bourg » n'est appliqué pour la première fois que sur le cadastre de 1823 et sa matrice de 1827.

En 1846, la commune est redevenue propriétaire du manoir abbatial, dans lequel logent les sœurs de la Charité de Saint-Louis. Un plan de 1854 indique la présence de deux maisons, celles d'Honoré Macé et de Thérèse Roulier, sur le côté nord du « chemin pavé » reliant le porche à l'abbaye.
Au recensement de 1856, le bourg compte 84 « agglomérés », pour 3420 habitants dans la commune.
A partir de 1859, la municipalité entreprend la vente par lots des jardins, dits de « la pâture du presbytère » située sur la partie droite de l'allée à partir du porche (côté nord). A partir de 1862, les premières maisons surgissent suivant un cahier des charges. Celui-ci précise les conditions dans lesquelles se feront les futures constructions. Les acheteurs s'engagent à bâtir dans un délai de deux ans, faute de quoi le terrain, ainsi que le bois abattu lors du défrichement, retourneront à la commune. Ils doivent également suivre l'alignement qui leur sera assigné en façade sur le chemin et atteindre le sommet des autres bâtiments sans les dépasser […] on se raccordera avec les constructions antérieurement établies.
Le directeur des forges, ingénieurs des mines, habitait le bourg comme tout l'encadrement. Plusieurs étaient italiens, d'autres du nord de la France.
L'autre côté de la rue sera construite plus tardivement suite au transfert du cimetière qui n'intervient qu'en 1912. Il faut attendre 1918 pour que des travaux s'engagent dans les parcelles libérées par le déplacement du cimetière. Les bâtiments ne présentent alors plus la même unité, le granit et la brique font leur apparition, à côté du schiste et du grès.

Les éléments architecturaux majeurs

L'abbaye



. L'église abbatiale Notre Dame

« L´abbaye passe pour avoir été fondée au 7e siècle par Judicaël, roi de Bretagne, à proximité de son château de Plélan-le-Grand. L´église est une sobre construction du 13e siècle réalisée après l´installation à Paimpont des chanoines réguliers augustins. Plusieurs éléments architecturaux y signalent une influence normande, peut-être transmise par le chantier de la cathédrale de Saint-Malo, diocèse dont relevait l´abbaye : portes géminées, arcs trilobés, culots coudés et fenestrages sans chapiteaux. A l´intérieur, seuls le chœur et le transept sont voûtés ; dans la nef, le voûtement a été entrepris puis remplacé par un lambris au 15e siècle sous l´abbé Guiho (1407-1452). La voûte du transept nord est également refaite en bois en 1809. Des réparations au clocher et à la chapelle du Rosaire sont également signalés en 1834. Les bâtiments conventuels sont quant à eux du 17e siècle. » *[Sources Services régional de l'inventaire]*

Elle est classée monument historique le 17 octobre 1966.

« L'abbaye créée au 12ème siècle doit son origine à un ermitage fondé par Judicaël, roi de Bretagne et moine de Saint-Méen. L'église, reconstruite au 13e siècle, fut remaniée au 15e siècle sous l'abbé Olivier Guiho (charpente) et agrandie d'une galerie au sud au 17e siècle, au moment où furent reconstruits les bâtiments abbatiaux. La nef a conservé un remarquable ensemble de boiseries et un retable de cette époque. Le petit trésor conservé dans la sacristie comprend notamment deux pièces exceptionnelles : le bras-reliquaire de Judicaël, du 15e siècle, et un Christ d'ivoire du 18e siècle. » *[Sources Mérimée]*

L'hôtellerie

. L'hôtellerie

Isolée du couvent, constituée d'un corps de passage de plan en L, l'hôtellerie qui servait à accueillir les hôtes de passage marquait l'entrée de l'abbaye. Figurée sur le cadastre de 1823, la partie nord est reconstruite et la partie sud est conservée. *[Sources Services régional de l'inventaire]*

Construit en 1659, ce bâtiment accueillait les pèlerins à l'entrée de l'enclos abbatial. Suite à la Révolution et au départ de moines, cette activité est conservée dans ses murs.

Les écoles

Ecole privée puis publique des garçons

Ecole privée des filles

Ecole publique des filles

Ecole privée des filles

Ecole privée des garçons

Le monument aux morts

Le moulin

. Ecoles primaires

La première école de Paimpont ouvre en 1835. Elle est tenue par les Frères de Lamennais de Ploërmel et compte une quarantaine de garçons, réunis en classe unique au rez-de-chaussée du Grand Logis abbatial. Les instituteurs logent à l'étage.

L'école des filles de Paimpont ouvre quant à elle en 1846, à l'initiative du recteur de la paroisse. Quatre Sœurs de la Charité de Saint-Louis instruisent les filles au premier étage du manoir abbatial, mis à disposition par la commune.

Les Frères de Lamennais tiennent **l'école des garçons** jusqu'en 1888, date de mise en application des lois Jules Ferry. La classe unique devient alors laïque. Son premier instituteur loge dans une maison louée par la commune, tandis que les maîtres congréganistes continuent à habiter l'étage.
En 1902 la municipalité propose l'installation d'une deuxième classe communale de garçons. Le conseil de paroisse refuse dans un premier temps de céder la cour de récréation, dite « Cour rouge » (cour du presbytère en 1854) avant de capituler devant l'intervention énergique de l'Administration.

Les Frères de Lamennais quittent leur logement en 1903. C'est dans ces pièces, devenues libres, que la mairie propose l'installation de l'école des filles. Mais le conseil paroissial refuse. Tout au plus accepte-t-il de les allouer aux instituteurs laïques. Les travaux d'aménagement des logements des instituteurs, confiés à l'architecte Haigron de Plélan, démarrent en 1909. Devant le refus du conseil paroissial, la mairie propose en 1906, un projet de construction d'une « école communale des filles ». Un premier emplacement, choisi dans « la pâture du presbytère », est refusé par l'Académie de Rennes en raison du voisinage de l'étang, de la proximité du cimetière et des conflits potentiels avec la paroisse. C'est finalement dans le champ dit « de la Chapelle », acheté en 1907, que des travaux sont entrepris à partir de 1909 par Haigron. **L'école laïque des filles** ouvre officiellement en 1911. L'école communale des filles devient laïque et mixte à partir de 1965.

En 1908, une **école privée de garçons**, financée par le propriétaire du massif forestier Louis Levesque, est construite à l'emplacement de la ferme de « la Loge ». Pour la première fois, le bourg s'étend en dehors de l'enclos de l'abbaye. L'école ferme en 1976 en raison de la faiblesse de l'effectif.

L'école privée des filles ouvre officiellement en 1916. Elle comprend une classe maternelle mixte et une classe de filles. Elle compte encore 38 élèves en 1972 mais ferme définitivement en 1976. Le bâtiment est acheté par la municipalité en 1982 à Madame du Pontavice, afin d'en faire une salle polyvalente, inaugurée en 1985.
[Sources EALET, LARCHER "Paimpont en Brocéliande"
]

. Monument aux morts

Des plaques commémoratives sont bénites à l'entrée du chœur de l'église le 11 novembre 1920. Un monument aux morts, républicain, voulu grand à cause de la proximité de l'église, est inauguré en 1924 sur la place des litières. Sa construction a été retardée par les très nombreuses vérifications administratives concernant l'état civil des noms à inscrire. Cent-cinquante-sept Paimpontais figurent sur l'obélisque réalisé par Jules Hignard, surmonté d'une statue d'un poilu montant la garde, de Jules Pollacchi.
L'obélisque du monument aux morts est inauguré en 1923 et dressé près de l'abbaye (*Place des litières* maintenant *Place du Roi St Judicaël*) *[Sources Services régional de l'inventaire]*

. Le moulin du bourg de Paimpont

Le moulin est aujourd'hui une habitation. Il est, outre l'abbaye, son hôtellerie et une ferme, le seul édifice composant le noyau du village au début du 19ème siècle. *[Sources Services régional de l'inventaire]*

Typologie du bâti

La typologie a pour but de globaliser les caractéristiques récurrentes de l'architecture ancienne d'une commune, d'une région… Elle permet de mettre en avant les grandes lignes architecturales, les divers types de construction qui se déclineront en de nombreuses variantes suivant le territoire. Les caractéristiques de l´habitat correspondent principalement à l'architecture de la fin de la 2ème moitié du 19ème formant des alignements en front de rue.

▪ Maisons du 19ème siècle et du premier quart du 20ème siècle.

A partir du 19ème siècle, les voies de communication se développent. Ainsi le bourg de Paimpont voit s'édifier le long des routes principales un bâti aux caractéristiques de cette époque.
Ce sont des habitations influencées par l'architecture urbaine avec des constantes de styles caractéristiques qui se maintiendront tout le 19ème siècle avec un essor important vers le 3eme ¼ du siècle et qui se prolongeront même au début du 20ème siècle, provoquant une certaine uniformisation des bourgs bretons :

. Volumétrie et mitoyenneté du bâti ;
. Construction en front de rue ;
. Maison constitué d'un rez-de-chaussée + étage + comble ou maison à rez-de-chaussée+comble sur 2 niveaux et 3 travées ;
. Composition symétrique des façades entre travée et niveau;
. Encadrement des baies en schiste/grès et linteau bois ou granit ou briques.

Les constructions, côté nord de la rue du Général de Gaulle ont répondu à un cahier des charges très précis édicté par la mairie :

- Alignement en front rue ;
- Mitoyenneté ;
- Même hauteur de faitage et de mur gouttereau (façade) ;
- Façade organisée en travées et niveaux et comble avec des lucarnes et souche de cheminée ;
- Maçonnerie en alternance de schiste pourpre et grés ;
- Linteau en bois.

Typologie du bâti

▪ Maisons basses du 19ème siècle et du premier quart du 20ème siècle

. Volumétrie faible ;
. Bâti isolé (sans mitoyenneté) ;
. Construction en front de rue ;
. Maison constituée d'un rez-de-chaussée + un petit comble ;
. Composition ordonnée de la façade : une porte, une ou deux fenêtres, une gerbière et une souche de cheminée ;

▪ Les commerces

De nombreux commerces existaient dans le bourg, comme aujourd'hui. Pour marquer cette activité, la façade se parait d'une grande ouverture vitrée à l'encadrement en bois.

▪ Hôtel-restaurant

Au début du 20ème siècle, l'actuel « Relais de Brocéliande » accueille les premiers touristes de la forêt dont certaines personnalités comme André Breton. En plus de l'activité hôtelière, une ferme était présente à l'arrière et dans le prolongement, une écurie pour les chevaux des diligences.

▪ Les dépendances agricoles

Peu de dépendances agricoles sont encore visibles dans le bourg. Les hangars de jardins en planches de bois, le long de l'esplanade de Brocéliande sont à conserver.

▪ Le cimetière

Il était placé avant le 20ème siècle le long de l'allée pavée entre le porche de l'hôtellerie et l'abbaye. Ce cimetière de moines avait une chapelle dédiée à Sainte Anne. La translation a lieu en 1912 et est inauguré le 1er juin 1912. Il est enclos de hauts murs et une grille de fer. Il a accueilli un temps la mère de Charles de Gaulle.

Détails et décors architecturaux

Autour de la toiture, maçonnerie et ouverture

▪ Les matériaux

Matériaux traditionnels : schiste/grès/bois. Avec l'industrialisation et le développement du transport de nouveaux apparaissent aux coûts plus faibles : briques, granit,...

▪ Ouvertures et menuiseries

Modèles de portes avec une imposte vitrée mobile typique de la fin du 19ème et début du 20ème siècle. De beaux dessins de petits bois sur le vitrage des fenêtres - Rue du Général de Gaulle

▪ La toiture

▪ Bandeau en schiste

▪ Ferronnerie

▪ Perron en schiste

▪ Les matériaux
Traditionnellement à Paimpont la maçonnerie est de schiste et grès et le linteau en bois. Au début du 20ème siècle de nouveaux matériaux apparaissent : briques, granit sur les façades pour se démarquer et créer un nouveau jeu esthétique.

▪ Les lucarnes
La lucarne est l'ouverture, emprise dans la toiture et au fil du haut du mur de la façade. Elle permet l'accès aux combles ou grenier par l'extérieur. Et n'est pas une source de lumière. Le modèle : à deux pans avec une avancée.

▪ Les menuiseries anciennes
De beaux modèles d'anciennes portes et fenêtres jalonnent les rues de Paimpont. Leurs dessins sont des éléments à conserver et à reproduire à l'identique lors de travaux.

▪ La toiture à croupe
Réservée aux maisons couses, dite de maître, il s'agit d'une toiture à 4 pans.

▪ Les enduits
L'idée que les façades des maisons en pierres doivent être laissées en pierres apparentes est fausse. Certaines maisons sont prévues pour être enduite d'un mortier de chaux, sable/terre. L'indice : les pierres d'encadrement des ouvertures et de chaînage des angles sont en saillie du mur.

▪ La ferronnerie
La ferronnerie est un détail important dans l'habitat rural. Un modèle est repéré : le gardes de corps des fenêtres, sur les portes. Les façades arborent parfois une pièce de métal ouvragé. Il s'agit de tirants de maçonnerie.

▪ Les épis de faîtage
C'est un élément de décor, en zinc ou argile, placé à la croisée des arrêtes de la toiture et du faîtage.

▪ Les souches de cheminée
En schiste/grès ou en briques, la souche de cheminée est l'élément le plus haut de la maison et fait partie intégrante de la construction.

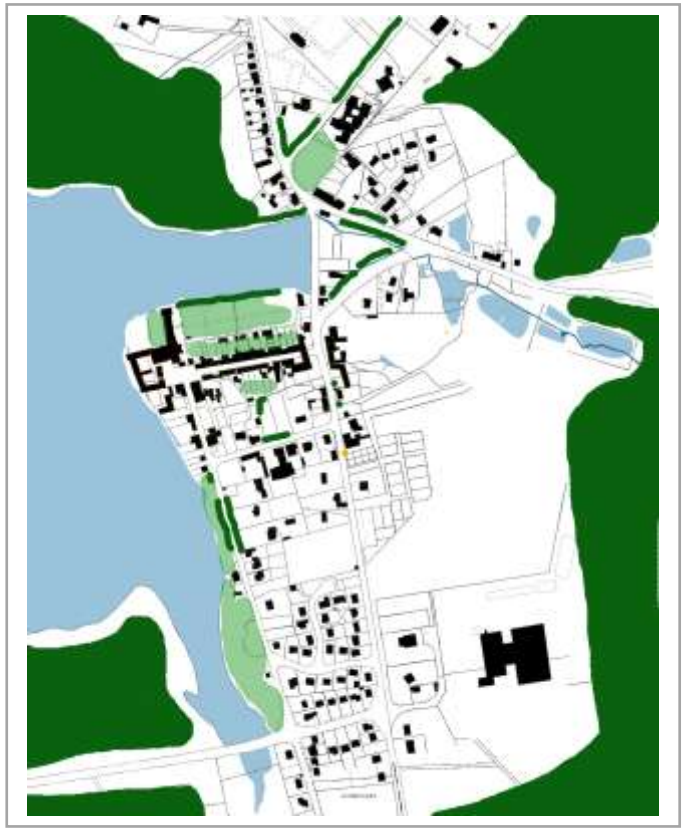
▪ Le bandeau en schiste
Sur la façade, entre le RDC et l'étage, un bandeau en saillie du mur sert d'élément de décor.

Environnement paysager

Espace enherbé (parc, jardins)

Etang

Arbres/ Forêt



Des éléments participent à la création d'une ambiance rurale :

. Certains éléments du bâti : les hangars, le long de l'esplanade Brocéliande, des jardins à l'arrière des maisons alignées de la rue de Général Gaulle.

. L'espace naturel de l'étang bordé d'arbres, d'arbustes et d'herbe ;

. Les aménagements de voirie simples et sobres, tout au même niveau route/trottoir avec des matériaux autre que le bitume et sans trottoir et en privilégiant les zones enherbées et les vivaces pour diminuer les coûts et le temps d'entretien.

. Les espaces enherbés: les jardins privés, le parc de l'abbaye ;

. La forte présence de l'arbre qui accompagne et dissimule légèrement le bâti (près des parkings, lotissements, place, parc de l'abbaye, entrées du bourg, …)

Les actions à privilégier :

. Les abords des maisons : une liaison douce entre le domaine privé et public (végétaux aux pieds des murs en plantation en pleine terre, arbres …) et non des bacs ou pots de fleurs trop artificiels ;

. Les rues/ruelles ponctuées de plantes arbustives et de vivaces, et de zones enherbées coupent l'effet " trop minéral " ou cachent les éléments architecturaux disgracieux. L'idée est faire entrer la nature dans le bourg dans l'esprit "bourg-jardin".

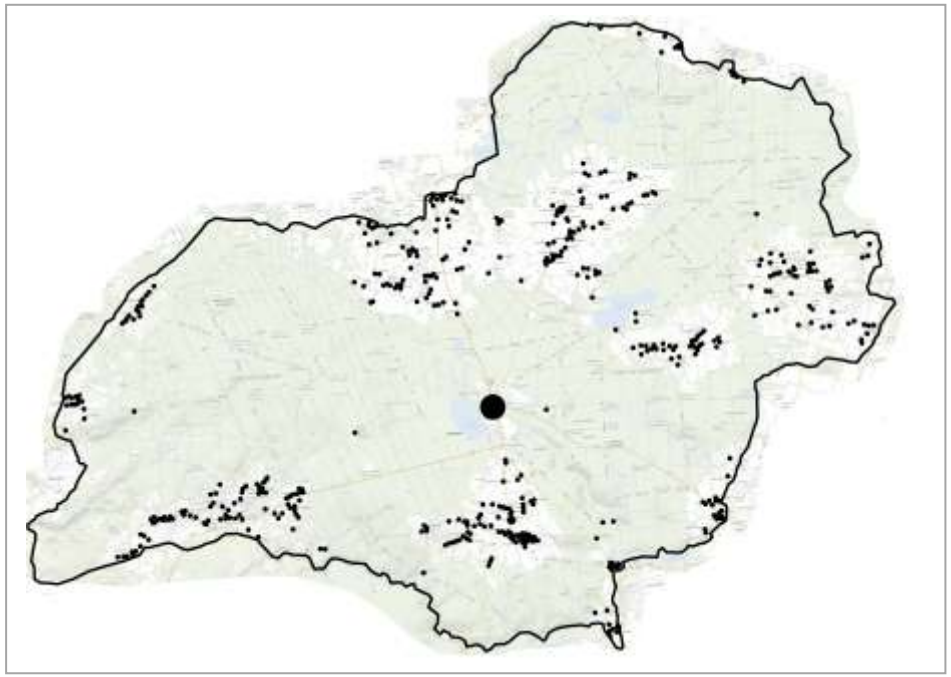
. Le traitement du sol des parkings : privilégier le terre-pierre enherbé, ou en schiste pourpre. Il faut éviter les matériaux de couleurs différentes qui a un rendu trop sophistiqué pour un bourg rural.

. Les clôtures doivent être sobres : soit un muret et grille de fer quand ils existent ou des végétaux avec une barrière en bois peint.

. Mettre en valeur le parc de l'abbaye (jardins de simples, verger en intégrant le grand parking dans un cadre paysager (traitement du sol, des barrières).

Les villages de Paimpont

Implantation et morphologie



Bourg

Habitat

▪ Implantation des villages

L'habitat est dispersé sur le territoire communal pour former dix villages ou plutôt des clairières liées aux défrichements de la forêt. A l'intérieur de celles-ci, des noms de lieux-dits sont donnés à des habitations isolées ou regroupées.

A Paimpont, le lieu de la vie quotidienne et économique était hors du bourg et donc dans les villages. Dans un inventaire de 1730, sont recensés 8 villages (clairières) où vivent 752 familles soit entre 3000 à 4000 habitants. Jusqu'à la Révolution, la population de la paroisse de Paimpont se répartissait dans six villages importants en bordure de forêt : le Cannée, Telhouët, Beauvais, la Ville-Danet, Trudeau/Trédéal, Coganne/Saint Péran.

Pour les plus importants, ils avaient leur chapelle, leur café-épicerie et leur école. Les contacts étaient rares entre les différentes clairières. Le bourg ne jouait pas le rôle de lien qui eût pu les faire communiquer. REBOUR, abbé Alain, *45 siècles d'histoire en Brocéliande*, 2002.

▪ Morphologie

Trudeau

Telhouët

Le Cannée

Folle Pensée

La construction de l'habitat rural

Les matériaux de construction et leurs variations subtiles définissent autant que la typologie le caractère propre du bâti. De plus le matériau est un indicateur géologique.

▪ Les murs

▫ Les matériaux : les murs sont montés en moellons selon la nature du sous-sol du lieu. Ils nous renseignent sur les secteurs où se trouve du schiste ou du grès. C'est ainsi que les secteurs de Folle Pensée, Pertuis Néanti, Beauvais, le nord de La Ville Danet et de Telhouët, et le nord de la commune reposent sur un sol schisteux. Alors que le Cannée, Trudeau, Coganne, les Forges sur un sol de grès. De là, plusieurs appareillages sont visibles :

▫ L'appareillage (disposition des pierres entre elles) *:* la pierre est appareillée de façon très différente selon l'époque et le type de bâtiment, devenant même un élément de décor en soi :

- Appareillage irrégulier en schiste pourpre : la maçonnerie est constituée de moellons (pierre peu taillée), de pierres de calages et de mortier de terre, et seules les pierres d'encadrement des baies, de chaînages d'angle sont taillées sur plusieurs faces.
- Appareillage régulier (pierre taillée et posée en lits rangés) et mixte en schiste pourpre et grès.

Autre matériau vu, la terre. Ce sont surtout des dépendances agricoles dont le soubassement est en pierre de schiste surmonté de bauge (terre et fibres végétales). La terre est de couleur différente et varie du jaune au rouge selon les endroits de la commune.

▪ Les ouvertures

Les matériaux d'encadrement des ouvertures diffèrent selon la destination du bâtiment et son époque :

- Pour les bâtis très anciens (16/17ème siècle) : du granit de réemploi et des grosses pierres de schiste pourpre pour le linteau ou le jambage.
- Le bois est largement utilisé pour les linteaux des ouvertures des maisons et dépendances. Il peut être droit ou légèrement cintré.
- La brique : ce matériau d'argile apparaît à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle. Il est employé pour la construction d'ouvertures ou lors de modifications de proportions des ouvertures.
- A partir de la 1ère moitié du 20ème siècle le granit fait son apparition sur les façades des maisons bourgeoises.

▪ La toiture

Les toitures sont à deux pans et recouvertes d'ardoises. De nombreuses présentent, cependant, une forte pente avec un coyau (brisure arrondie à sa base), typique des toitures en chaume et des maisons antérieures au 18ème siècle. De nombreuses pentes de toiture ont été surélevées par une maçonnerie à la terre, visible au sommet des murs pignon.

▪ Les souches de cheminée

▪ Les murs

Appareillage moellons de grés

Appareillage irrégulier moellons de schiste

Appareillage moellons de schiste

Appareillage et chaine d'angle régulier

Appareillage mixte irrégulier

Appareillage mixte irrégulier de moellons

Appareillage soigné- La Ruisselée

Schiste et terre - Le Clos Rolland

Schiste et terre - La Basse Sangle

Appareillage soigné régulier de moellons taillés posés en lit rangés - La Fenderie

Le Cannée - arrêtes de poisson

▪ Les ouvertures

??

Le Palais

Folle Pensée

Touche Guérin

Pertuis Néanti

Folle Pensée -

La Guette

Le granit - La Belle Arrivée

Surélévation des murs pignons par de la terre - Les Rues des Bois

Typologie du bâti

par époque de construction

Maisons à 16ème et 17ème siècle

Bonnanenay

La Cour - Le Cannée

Sur le Tertre - La Ville Danet

Maisons à étage du 19ème siècle et début 20ème siècle

Folle Pensée

Le Gué

Les Forges

L'Hyderho - Telhouët

L'Epine

Maisons basses du 19ème siècle et début du 20ème

Le Palais - Le Cannée

La Croix Neuve - Le Canné

La Prise - Le Cannée

La Cour - Le Cannée

Le Chêne Mellet - Coganne

Les constructions sont principalement édifiées aux 16ème et 17ème siècles. Puis au 19ème siècle de nouvelles de constructions viennent s'ajouter ou bien les constructions plus anciennes sont remaniées. Les remaniements continueront au 20ème siècle.

▪ Maisons des 16ème et 17ème siècle

Maison à étage dont la façade principale comprend une porte et des fenêtres aux dimensions variables et petites. Les baies sont disposées selon l'aménagement intérieur. Ainsi ces façades peuvent être asymétriques.
Ces maisons possèdent des éléments du 17ème (petites dimensions des ouvertures, pente de toiture très prononcée). Un exemple atypique de double porte cintrée en granit à Bonnanenay.

Au 18ème siècle, les ouvertures des façades s'agrandissent et s'organisent symétriquement.

▪ Maisons basses et à étage de la seconde moitié du 19ème et début du 20ème siècle

. Maisons à étage : Elles sont de type rez-de-chaussée avec un étage et des combles. La façade de ces maisons est ordonnancée en stricte symétrie (même proportion des ouvertures, appareillage régulier des jambages). Elles comptent trois ou quatre travées. Cette architecture uniformise le territoire breton.

. Maisons basses: la façade est rythmée par une porte, une fenêtre ou deux, une gerbière et une souche de cheminée. Elles sont composées d'un rez-de-chaussée, accueillant une pièce de vie, surmonté d'un grenier.

Typologie du bâti

par usage – Château de chasse

Brocéliande

Le Pas du Houx

Le Pavillon

Le Chalet

Paimpont réunit autour des étangs du Pas du Houx ou des Forges quelques uns des plus remarquables châteaux construits dans le département en limite du 19ème siècle et du 20ème siècle : le Pavillon des Forges notamment, mais surtout Brocéliande d'inspiration normande, sont exemplaires.

Ce sont des châteaux liés à l'activité des forges et à la chasse.

Le Chalet est le premier a être construit. Il est la demeure des propriétaires des forges. Autour s'édifie le village des forges avec dépendances, écurie, chenil, remise à charrettes, chapelle,...

Le Pavillon est construit en 1891 au sommet d'une colline pour l'un des membres de la famille Levesque.

Le château du Pas du houx, de style bord de mer de 1900, est achevé en 1910.

Le château de Brocéliande est construit entre 1910 et 1914 pour Joseph Guillet de la Brosse par l'architecte nantais René Ménard. Allié à la famille Levesque par sa soeur Marie (épouse de Louis Levesque), il avait acheté à cette dernière une partie du domaine de Paimpont en 1908, en même temps que sa soeur, Cécile, épouse de Le Chauve Devigny, qui fait construire le Pas du Houx. Brocéliande est un château de villégiature implanté au centre d'un domaine de chasse. Edifice exceptionnel autant pour son originalité à l'échelle régionale, que pour la qualité de sa réalisation, il s'inscrit dans un ensemble homogène conservé dans son intégralité (les communs et le décor intérieur).

▪ Maisons de gardes forestiers

Ergand

La Gelée

Roche Plate

Croix Jallu

▪ Maison du garde général

Maison du garde général - Les Forges

Un style de construction spécifique : les maisons de gardes forestiers.

Ces maisons étaient construites pour abriter deux gardes forestiers et leurs familles d'où la façade symétrique.

Lieux répertoriés : la métairie neuve, Haute Forêt, La Gelée, Les Forges, La fenderie, Le Pas du Houx, Le Buisson, Bon Avis, Ergand Le Pas du Houx et Roche Plate, Croix Jallu. Ces deux dernières ont été construites après 1874.

Les gardes forestiers étaient dirigés par cinq brigadiers qui étaient à leur tour dirigé par le garde général vivant près de l'ancienne chapelle des forges. Puis, il ne fut plus qu'un seul garde par maison.

Ces postes forestiers sont répartis sur l'ensemble de la forêt. Leurs missions : le balivage, marquage et cubage et la négociation des bois à l'unité. Ils veillent au respect des pratiques en matière d'abattage et débardage. Ils font la police de la chasse ainsi que le piégeage d'animaux. Ils doivent réprimer toute intrusion non justifiée su le domaine forestier, notamment en droits d'usage. Source EALET, LARCHER " Paimpont en Brocéliande".

«*Quant aux prétendus vols de cordes de bois dans la forêt, on a fait le mal plus grand qu'il n'était et tout porte à croire que le peu qui a été soustrait ne l'a été que par les ouvriers de l'usine auxquels il est dû des fagots pour chauffage qui auraient pris soin d'y mêler chacun quelques pièces de gros bois. La chose serait difficile autrement, la forêt étant surveillée par au moins vingt gardes-brigadiers et maréchaux des logis qui ne dorment guère.*» Lettre du juge de paix Joubaire le 8 février 1835

Aujourd'hui, ce sont des lieux, privés, de rassemblement pour la chasse.

Typologie du bâti

par usage – Manoir

La Corne de Cerf

Les Forges de Telhouët

Le Bas Fourneau

De l'habitat type manoir a été recensé, d'époques différentes.

Certains avec une tour :

- Le Brûlis de Telhouët, une tour carrée ;
- Les Rues foulons, une tour arrondie.

Les autres constructions présentes des façades ouvragées et imposantes :

- Le manoir du Tertre ;
- La maison des Forges de Telhouët ;
- Le Bas Fourneau et son parc ;
- La Corne de Cerf accompagné de son pavillon carré ;
- Maison de maître à La Ruisselée
- Manoir de Beauvais

Les Rues Foulons

La Ruisselée

Le Brûlis de Telhouët

La Dube

Beauvais

Typologie du bâti

par usage – le bâti industriel et commercial

Fenderie

La Fenderie

La Fenderie

. Les Forges

Installé en contrebas de la digue de l'étang, lui-même cerné par la forêt, le village ne semble jamais avoir eu d'autre perspective que la production. Les bâtiments industriels situés à l'est et en partie sur la commune de Plélan ne sont accompagnés que de rares logements, ceux du maître des forges et des ouvriers spécialisés peu nombreux. Tous les autres ouvriers et travailleurs de diverses spécialités (mineurs et autres manouvriers, bûcherons, charretiers, charbonniers, etc) se retiraient dans leurs villages selon un rythme quotidien et en fonction de l'activité variable des hauts-fourneaux. On peut apprécier ce site de la digue même, en évitant de pénétrer sur les terrains privés, les deux chapelles, le chenil des chiens de meute et d'autres bâtiments préservés forment un ensemble harmonieux. Enfin, sur le bord de la route, l'ancienne cantine des ouvriers est devenue un restaurant apprécié.

Ateliers de cloutierrs

Les Forges

Les Buttes

. Fenderie- Meunerie- Scierie

Le village de la Fenderie doit son nom au lieu où on fendait le fer. Puis ce fut un moulin à moudre le blé et le sarrasin avant d'être reconverti en scierie. Au 17ème siècle, ce fut l'un des quatre sites importants des forges. Proche d'un cours d'eau et d'un étang, l'eau servait d'énergie pour le fonctionnement des machines-outils. On voit encore l'atelier d'un four de chaufferie avec sa cheminée élancée, en briques. L'activité : couper des bandes de fer provenant des forges en barquettes qui alimentaient les cloutiers des alentours. Elle perdure jusque dans les années 1860. Mais l'activité de meunerie continue.
Avec l'acquisition du domaine de Paimpont (forêt et usine) par la famille Levesque en 1873, une scierie s'installe sur le site jusqu'à l'année 1997 (entreprise familiale Gernigon). Source EALET, LARCHER "Paimpont en Brocéliande"

Choucan

. Ateliers de cloutiers

De nombreux ateliers de clouterie existèrent longtemps principalement dans les villages de Gaillarde, la Ville Danet et Telhouët.
« Ils fabriquaient les clous à ardoises, les clous à lattes, les clous à chevron, les clous à bois pour charpentes, les broches pour les "senans", instruments avec lesquels on faisait la filasse, les clous de girofles pour les talons de souliers, les caboches pour les fers des chevaux, les "maillettes" pour les sabots. Entre cinq et douze ouvriers pouvaient travailler dans chaque forge : Au printemps on entendait les maillets dès 3 heures, 4 heures du matin. À l'hiver, les cloutiers continuaient leur besogne jusqu'à 9 et 10 heures du soir. Ils travaillaient aux pièces, et les plus actifs pouvaient faire jusqu'à 1200 à 1500 clous par jour. Ils se servaient d'enclumes que l'on appelait *clouxière*. [...] Les cloutiers confectionnaient leurs clous avec des baguettes de fer rachetées en bottes de 25 kg à Rennes et à Angers. "

Commerces

Telhouët

Le Chêne Mellet

. Moulins voir p. 16 " Le paysage de Paimpont"

. Les commerces

Eloignés du bourg et de ses commerces, des commerces ouvraient dans les villages. A Telhouët, un café existe toujours proposant des concerts. Il a obtenu le label "café de pays".

Typologie du bâti

par usage - Fermes

Fermes avec logis et étables sous le même toit

La Cour - Le Cannée

Le Bas du Tertre

Guilguenois

Folle Pensée

Fermes avec logis et dépendances dans le prolongement ou en profondeur

Les Rues Foulons

Saint-Barthélémy

Le Palais

Le Palais

La Volée

La Volée

La Sangle

La Sangle

La Mare

La Prise de

L'Hyderho

Les Rues des Bois

Les dépendances indépendantes

La Guette

Le Gaubu

Les Rues d'en Haut

Le Gaubu

Folle Pensée

La Prise - Le Cannée

Beauvais

Folle Pensée

La Dube Coganne

Plusieurs modèles sont repérés. Selon l'époque de construction, le mode de fonctionnement et d'occupation des bâtiments sont différents :

. Les fermes à logis et étable sous le même toit
Les fermes les plus anciennes regroupaient la partie logis et étable. Mais chaque partie avait son propre accès. Le logis avait une porte, une fenêtre, une gerbière et une souche de cheminée. La partie étable n'avait qu'une porte.

. Les dépendances agricoles dans le prolongement ou en profondeur de la maison
A partir du 19ème siècle, les espaces dans l'habitat se spécialisent. Ainsi le logis et les dépendances sont des bâtiments distincts même s'ils sont accolés dans le prolongement, pour ensuite devenir complètement indépendants et isolé l'un de l'autre.
La maison peut aussi se prolonger à l'arrière en profondeur (dite alors à double profondeur) pour abriter le cellier surmonté d'un grenier (accès par une gerbière).

L'activité agricole principale était tournée vers l'élevage et la culture céréalière. Les dépendances sont surtout des étables, des soues à cochons et des granges qui servaient à stocker. Selon l'importance de la ferme, le nombre de dépendances variait.
Elles sont en moellons de schiste et de grès. Les encadrements des ouvertures sont en schiste et grés avec un linteau en bois.

Ces dépendances sont de dimensions diverses selon leurs fonctions :

. Les granges
. Les étables
. Les crèches à porcs ou soues à cochons
. Le cellier

Beauvais

Coganne

Telhouët

Les écoles

Les lieux de vie étaient très éloignés du bourg, de 7 à 8 km pour certains, d'où la construction et l'ouverture d'école primaire dans les clairières. Ce sont des écoles publiques mixtes.

Beauvais

Au Gué Pérou, l'ancienne école est construite en 1899 par l'architecte Honoré Lemercier de Ploërmel. Elle disposait de deux salles de classe et d'un logement d'instituteurs.
Le projet datait de 1888.
Un puits à pompe est réalisé en 1928.
Elle servait également de bureau de vote.
Elle ferme ses portes en 1985, puis a été vendue à un privé.

Coganne

L'école ouvre en 1869 et ferme en 1975.
Fin 1986, l'école est vendue et devient une propriété privée.

Telhouët

Les bâtiments ont été construits en 1953 et accueillent des logements en location.

La fermeture des écoles de Coganne, Beauvais puis Telhouët concentre les effectifs sur le bourg.

Détails et décors architecturaux

Autour de la maçonnerie

▪ Arcs de décharges

La Sangle

Le Pont du Secret

Les Buttes

▪ Corbelets

??

Le Brulis des forges

Les Forges de Telhouët

▪ Ferronnerie

Bonnanenay

Le Cannée

Les Rues d'en Haut

▪ Larmier

La Touche Guérin

▪ Gerbière

Le Pertuis Néant

La Prise de Comper

▪ Les arcs de décharge

L'arc de décharge, placé au dessus d'une ouverture, a pour but de soulager le poids de la maçonnerie pour le disperser sur la maçonnerie pleine.

▪ Les corbelets

Situé en haut des murs, il s'agit d'une pièce de bois sculptée, qui soutient la corniche de la charpente. Certains sont sculptés car ils sont visibles de l'extérieur

▪ Les gerbières

Il s'agit d'une ouverture dans la maçonnerie avec ou sans emprise dans la toiture. Elles servent à accéder au grenier pour entrer les fourrages et récoltes, dont les gerbes.

. Le larmier

Il s'agit d'une pierre en saillie du mur extérieur qui vient protéger un morceau de bois des intempéries (poutres, linteau,…)

Détails et décors architecturaux

Autour des ouvertures et toiture

▪ Epis de faîtage

La Corne de Cerf

▪ Pièce de bois

Le Ruisseau

▪ Lucarnes

La Belle Arrivée

Les Forges

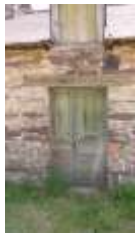
▪ Les menuiseries

Guilguenois

Guilguenois

??

Les Forges



Les Forges

Les Forges

Le Gué

L'hyderho

▪ Les épis de faîtage

C'est une pièce qui couronne un faîtage de toiture, aux extrémités de la ligne de faîte du toit. Ils peuvent être en argile ou zinc. C'est un élément de décor.

▪ Morceau de bois dans le jambage des ouvertures

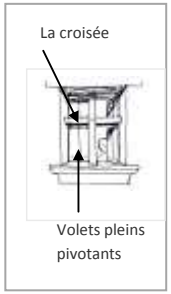
Ce morceau de poutre de bois enserré dans la maçonnerie du jambage servait à accrocher la porte ou fenêtre et donc à maintenir fermer.

▪ Les menuiseries

Quelques modèles de menuiseries anciennes sont visibles sur les façades. Surmontée d'une imposte vitrée (partie fixe), la partie mobile propose un décor à relief avec une surface vitrée. Elles peuvent servir de modèles lors de remplacements de menuiseries.

▫ Pour les fenêtres :

- Quand le vitrage n'existait pas encore, les menuiseries étaient massives. La fenêtre était composée de volets pivotants réalisés grâce à des assemblages de planches. A l'origine, la croisée permettait la mise en place de 4 volets.
- Puis vient l'apparition timide du vitrage vers la fin du 18ème siècle et au début du 19ème siècle. Là, le vitrage se pose dans des endroits inaccessibles (dans les parties hautes).
- Au 19ème siècle, les fenêtres s'agrandissent encore plus et l'approvisionnement en vitrage est plus aisé. Six carreaux sont placés sur la fenêtre.



▫ Pour les portes :

- Porte pleine à lames (assemblage de planches fixées et maintenues sur 2 ou 3 traverses sur la face intérieure grâce à des chevilles de bois).
- Porte avec une imposte. C'est-à-dire une partie vitrée, fixe ou mobile, au dessus de la partie pleine. Ce style apparaît au 18ème et se diffuse au 19ème siècle.

Ces menuiseries anciennes doivent servir de modèles pour les travaux de restaurations des portes et fenêtres notamment par leur forme et leur dessin.

Le patrimoine domestique

▪ Les puits

Beauvais

Le Pertuis Néanti

La Corne de Cerf

▪ Les fours à pains- fournils

Le Pertuis Néanti

La Mare

Les Brousses de Coganne

La Prise - Cannée

La Gelée

Folle Pensée

Les Rues Bellay

Les Rues Danet

La Secouette

Gaillarde

La Corne de Cerf

Sur l'Ile

Roche Plate

▪ Les puits

Peu de puits ont été montés sur la commune. Pour s'alimenter en eau, les habitants allaient à une petite fontaine maçonnée (voir p. 16).

▪ Les fours à pain et fournils

De nombreux fours à pain sont encore visible. Ils prennent trois formes différentes :

- Un four seul reconnaissable à sa forme en demi arrondi surmonté ou non d'une souche de cheminée. Il maçonné en pierre de schiste et recouvert d'une toiture à deux pans et en demi cercle.

- Le fournil est un four accompagné d'un petit bâtiment peu haut et étroit servant de grange et est isolé des autres bâtiments.

- Le four est accolé à un bâtiment de la maison d'une plus grande ampleur que le fournil.

Les abords de l'habitat

▪ Porche et portail d'entrée

Guilguenois

Les Rues Foulons

▪ Clôtures

Les Forges - Le Chalet

Gaillarde

La Ruisselée

▪ Seuil de porte / Arbres

Trédéal

Le Gué

Les abords des maisons anciennes font partie intégrante de l'habitat rural et doivent être aménagés simplement.
Le constat est qu'à Paimpont peu d'aménagements anciens ont été observés aux abords des maisons.

Porche d'entrée, piliers de portail
Au village de Guilguenois, un porche d'entrée à voûte a été conservé.
De même, aux Rues Foulons, les piliers de portails du manoir sont encore visibles.

Domaine privé / domaine public
L'habitat est très souvent en front de route. De ce fait, les liaisons entre le domaine privé et public doivent privilégiées les zones enherbées. Et cela dégage une agréable ambiance au lieu.

Les clôture
L'habitat à Paimpont est regroupé dans les clairières. Aucune barrière ancienne n'a été repérée.
Les propriétés plus aisées par contre clôturaient leur terrain: un mur et une grille en fer. Sauf à Gaillarde et à la Ruisselée, où la propriété étaient close de hauts murs (toujours visibles).
Aujourd'hui, pour clore une propriété ou champs, les barrières et les portails en bois peints doivent être privilégiés car ils participent à l'ambiance rurale.

La présence de l'arbre dans les villages
Dans les villages, un arbre ou plusieurs accompagnent le bâti. Comme le frêne de Trédéal de plus de 300 ans cohabitant avec un if.

La cour
Cet espace libre entre tous ces bâtiments formait un lieu de circulation pour les hommes et les animaux. Il existait des espaces dans cet espace : pour le fumier, l'aire à battre, etc.

L'embellissement par les végétaux
Les plantations au pied des murs en pleine terre sont à privilégier.

Sauvegarde et mise en valeur du patrimoine bâti et paysager

Mesures de sauvegarde et mise en valeur du bâti et paysage

LE BATI ANCIEN

Règlements d'urbanisme:
. PLU avec un inventaire patrimonial

Les opérations de restaurations ou d'aménagement publics réalisés ou en projet :
. Abbaye : réaménagement des locaux ;
. Restauration du bâti de la porte des secrets et aménagement de la place ;
. Création d'un parking en préservant l'environnement (châtaignier remarquable) ;
. Mise en place d'une charte pour les commerces.

En projet :
. Aménagement urbain du centre historique
. Création d'un sentier d'interprétation et de mise en valeur de la commune (eau, forêt, fer, …).
. Installation sur l'esplanade de Brocéliande d'une œuvre d'un compagnon du devoir : table des chevaliers de la table ronde.

Inventaire du patrimoine :
. Inventaire préliminaire du patrimoine par SINPA en 2002 et en 2018. Consultable sur www. patrimoine.bretagne.bzh

LE PAYSAGE

Les actions particulières concernant le paysage :
. La commune a été remembrée en 1976 surtout au nord du territoire (Telhouët et la Ville Danet).
. Classement des haies dans le PLU
. Classement de la forêt en espace boisé classé

Site naturel inscrit :
. Forêt domaniale de 400 ha (propriétaire l'état)
. Etang de Paimpont (du bourg) est un site natura 2000 (propriété du département)

La forêt est en partie en forêt domaniale et aussi en foret privé (réserve de chasse)

Aménagement d'un nouveau parking avec abri

Office de tourisme et la Porte des secrets

Etang de Paimpont

Etang des Forges

Paysage de crêtes et landes

Route RD38

Développement touristique

Office de tourisme et La Porte des secrets

Signalétique autour de l'étang

La Porte des secrets

Site internet de la mairie - rubrique tourisme

Circuits pédestres et vélos

Illumination de l'abbaye à noël

Carte des sites à découvrir

Les outils d'information et de promotion

. Site internet *www.paimpont.fr/*
. Office de tourisme de Paimpont tourisme-broceliande.bzh
. Bulletin municipal, feuilles mensuelles
. Dépliants touristiques

Les équipements culturels, lieux d'attraction et animations

. Scénographie : la porte des secrets www.portedessecrets-broceliande.bzh
. Forêt de Brocéliande et ses sites légendaires
. Les forges
. L'abbaye
. Salle des fêtes
. Le massif forestier
. Circuit le tour de l'étang
. Circuits pédestres, équestres, vélo
. GR 37
. Sentier des 3 abbayes : Paimpont, Monfort/Meu et Saint Méen
. Illuminations du bourg à Noël
. Visites commentées des sites de la forêt
. Festival « Arrête ton cirque »
. Rendez-vous avec la lune
. Manifestation du 13 juillet
. Randonnées organisées par les Amis des sentiers de Brocéliande
. Festival Art et Nature
. Concerts à l'abbaye
. Pots d'accueil des touristes
. Balades contées par l'office de tourisme…

Les associations liées au patrimoine, tourisme

. Brocéliande et nous
. Encyclopédie de Brocéliande

Les hébergements touristiques

. 5 chambres d'hôtes / 16 meublés de tourisme / 1 hôtel
. Camping et aire de camping-car

Les projets de développement culturel

. Partenariat avec les associations
. Animations estivales au camping

Les journées du patrimoine de pays et européennes

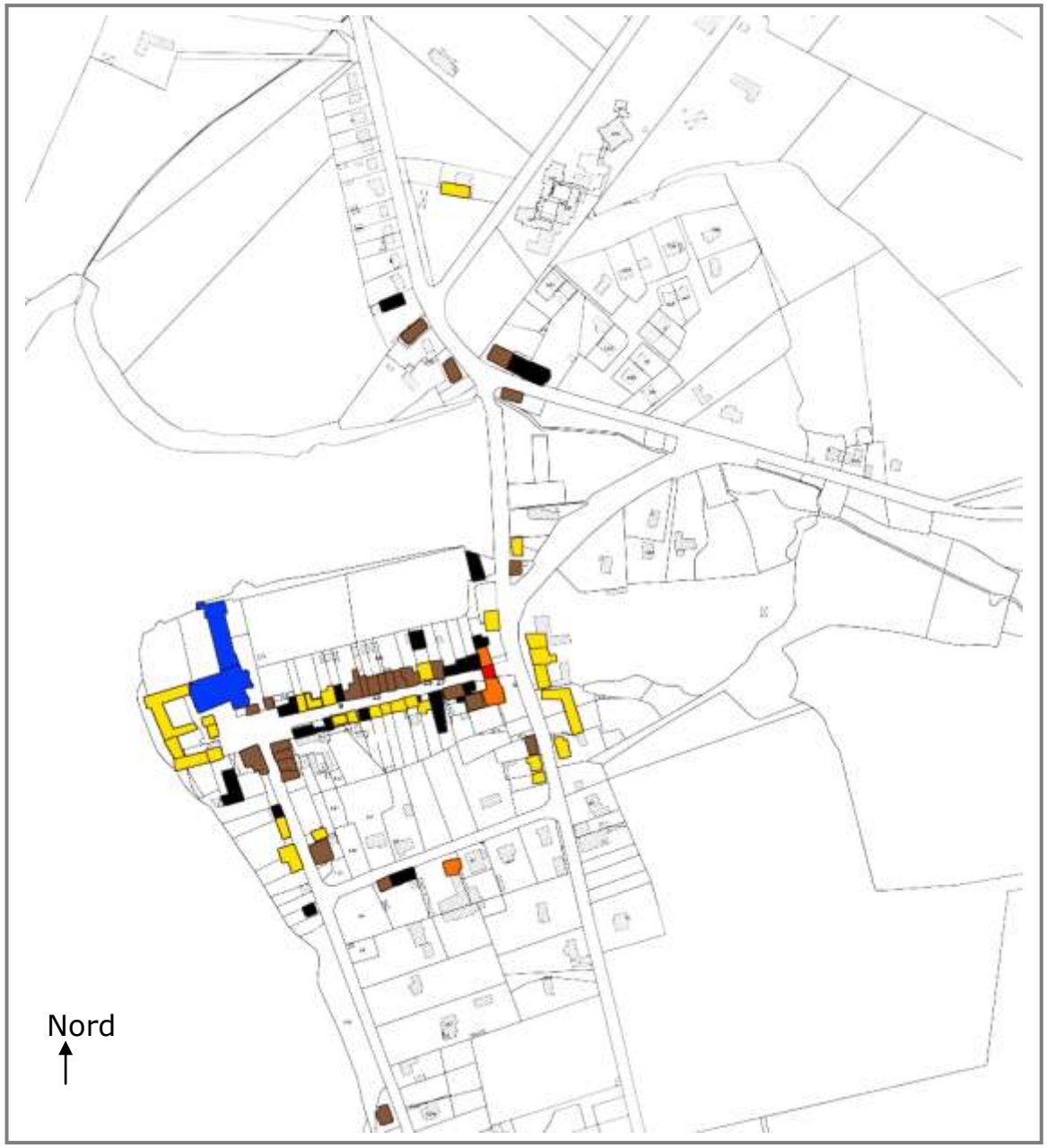
. Visite guidée de l'abbaye par l'agent de développement culturel

L'apport du label CPRB pour la commune

. Renforcer l'identité de la commune
. Valoriser et conserver le patrimoine bâti ayant un intérêt patrimonial
. Accompagner et sensibiliser les propriétaires privés dans la restauration de leur bâti.

Bilan du Comité Technique et Scientifique du Label

La qualité du patrimoine bâti du bourg



	Intérêt	Qté	%
	Exceptionnel	2	
	Remarquable	1	
	Très Intéressant	3	
	Intéressant	30	
	Moindre Intérêt	26	
	Total Retenus	**64**	**75,3**
	Non retenus	21	24,7
	Total	85	

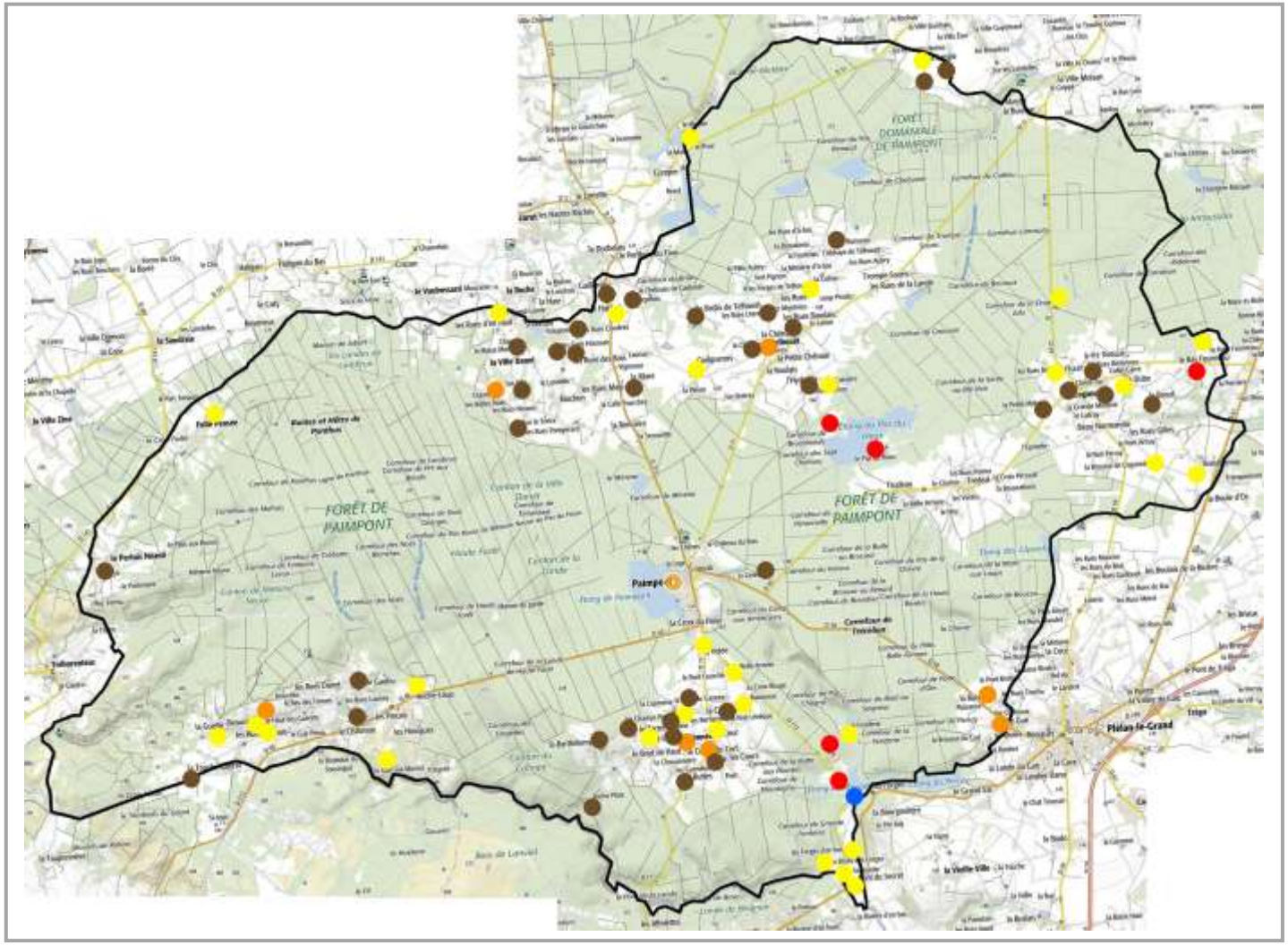
Bâtiment non inclus (pavillon, bâtiment d'exploitation agricole)

- **Bilan chiffré**

. Sur 85 éléments bâtis recensés, 64 peuvent être retenus dans le cadre du label, soit 75,3 %.
. Moyenne de la qualité architecturale : 2,61/5.

Critère du label : + de 60 % de bâti retenu dans le bourg

La qualité du patrimoine bâti des villages



Nord

Bilan chiffré

186 villages ont été recensés sur la commune de Paimpont.

80 villages sont retenus dans le cadre du label « Communes du patrimoine rural de Bretagne » soit 43 % du territoire.

106 villages ne peuvent être retenus soit 57 %.

. Moyenne de la qualité architecturale : 2,4/5

//

Critère du label :
+ de 40% de villages retenus en campagne

//

Classement des villages

Villages retenus :

- Exceptionnel
- Remarquable
- Très intéressant
- Intéressant
- Moindre intérêt

Classement des villages selon les critères du Label

Villages retenus dans le cadre du label

Village exceptionnel

. Les Forges

Villages remarquables

. Brocéliande
. Le Bas Fourneau Coganne
. Le Chalet
. Le Pas du Houx
. Le Pavillon

Villages très intéressant

. Ergand La Ville Danet
. La Corne de Cerf Le Cannée
. La Coudre d'en haut Beauvais
. La Ruisselée
. Le Gué
. Le Palais Le Cannée
. Les Rues Foulon Telhouët

Villages intéressants

. Beauvais
. Blanche Couronne Le Cannée
. Bonanenay Coganne
. Folle Pensée
. Guilguenois Telhouët
. Hucheloup
. La Belle Arrivée cannée
. La Brousse de Coganne
. La Cassière Telhouët
. La Cour nord cannée
. La Dube Coganne
. La Fenderie Les Forges
. La Forge d'en Bas Les Forges
. La Guette Beauvais
. La Haute Sangle
. La Pelleterie Gaillarde
. La Prise de Comper
. La Secouette Les forges
. La Volée Le Cannée
. Le Bas du Tertre le Cannée
. Le Brulis des Forges
. Le Gué des Moines Beauvais
. Le Haut Fourneau Coganne
. Le Pont des Secret
. Les Forges de Telhouët
. Les Rue Gaspais Beauvais
. Les Rues Bellay Coganne
. Les Rues d'en Haut La Ville Danet
. Les Rues Jallu
. Les Ruisseaux Le Cannée

Villages intéressants

. Choucan La Ville Danet
. Gaillarde
. La Basse Sangle
. La Chambre Telhouët
. La Gelée
. La Maise Mare La Ville Danet
. La Mare La Ville Danet
. La Petite Métairie Coganne
. La Prise Le Cannée
. La Sangle
. La Touche Guérin
. La Ville Le Cannée
. Le Breuil Coganne
. Le Brulis de Telhouët
. Le Chene Mellet Coganne
. Le Clos Rolland Coganne
. Le Gaubu
. Le Patis du Vieux Four le cannée
. Le Pertuis Néanti
. Le Ruisseau Telhouët
. L'épine Le cannée
. Les Buttes la cannée
. Les Grandes Chesnais Coganne
. Les Gués Houssais La Ville Danet
. Les Hayes le cannée
. Les Rivières Telhouët
. Les Rues Coudées La Ville Danet
. Les Rues des Bois La Ville Danet
. Les Rues l'Hermite Telhouët
. L'Hyderho Telhouët
. Lotepelois
. Moulin de Chatenay
. Roche Plate Le canée
. Saint Barthélémy le Cannée
. Sur le tertre cannée
. Sur le Tertre la ville Danet
. Sur l'île La Ville Danet

Classement des villages selon les critères du Label

Villages ne pouvant être retenus dans le cadre du label

. Beaunormandie
. Biais La Cannée
. Château du Bois
. Collin Carré Coganne
. Isaugouet
. La Basse Rivière
. La Boulaie
. La Boussetterie
. La Boutique du Soussigné
. La Brousse du Gué
. La Calle Fourchée
. La Chénais de Gaillarde
. La Chesnais le Cannée
. La Choucanière
. La Cohue
. La Copinerie
. La Cour Le Canné
. La croix neuve
. La Croix Perrault
. La Denaiserie
. La Doucette
. La Foutelais
. La Gatinais
. La Grande Mare
. La Grande Métairie Coganne
. La Hachais
. La Houssais Coganne
. La Lande de Telhouët
. La Landelle
. La Métairie d'en Bas
. La Noë Leveque Le Cannée
. La Noë Perray
. La Petite Chesnaie Telhouet
. La Plesse
. La Roncière
. La Rustique
. L'Abbaye
. Launay
. Le Bas Cobois
. Le Bas des Tenues
. Le Bout de Haut le Cannée
. Le Bout du Monde
. Le Buisson
. Le Chatenay
. Le Chene sec Coganne
. Le Clocher
. Le Courtil de la Loge
. Le Gué Pérou
. Le Haut Coganne
. Le Haut des Guérêts
. Le Hiry
. Le Latray
. Le Lavoir
. Le Parlement
. Le Patis Aubry
. Le Patis aux Ronces
. Le Patis Chedo
. Le Pont Fourché le Cannée
. Le Pont Tertray
. Le Pré Thébault Coganne
. L'épinette
. Les Belles Noës
. Les Berherons Le Cannée
. Les Brières
. Les Brousses Noires
. Les Champs Piris le cannée
. Les Cours Le Cané
. Les Guennbis
. Les Hinogues
. Les Montrées
. Les Petites Brières
. Les Pincais
. Les Rue d'a Bas
. Les Rues Aubry
. Les Rues Baudais
. Les Rues Bretonnes Coganne
. Les Rues Chatenay
. Les Rues Danet
. Les rues Gaspais Telhouet
. Les Rues Gilles
. Les Rues Gortais Coganne
. Les Rues Guilloten
. Les Rues Henry
. Les Rues Journées Coganne
. Les Rues Launay
. Les Rues Malo
. Les Rues Neuves La Ville Danet
. Les Rues Poirier
. Les Rues Pontgérard
. Les Ventes
. Les Vieilles Rues le cannée
. L'Orgeril
. Loup Pendu
. Métairie Neuve Pertuis Néanti
. Moulin du Buisson
. Plaisance
. Puet le cannée
. Ranlou
. Riochon
. Roc Fermu
. Saint Domain
. Trédéal
. Trompe Souris
. Trudeau
. Vert Pignon
. Vignouse

L’avis du Comité Technique et Scientifique du label

Note globale des critères :

- La qualité du patrimoine du bourg 75,3/100
- La qualité du patrimoine des villages : 43/100
- Les critères qualitatifs : 71/100

Total : 189,3/300 **Soit 63,1 /100.**

Avis du Comité technique du 18 septembre 2018 :

Avis : favorable à l'unanimité pour l'attribution du label

Annexes

Critères de classification selon l'intérêt architectural

. Etude par bâtiment

Bâtiment retenu par l'association :

Note 4/5

EXCEPTIONNEL
- Unique ou rare
- Antérieur à la Révolution
- Richesse et volonté esthétique dans le décor et l'ornementation ;
- Dans un état intact

Note 4/5

REMARQUABLE
- Ayant conservé son authenticité d'origine
- Proportion et mise en œuvre de grande qualité

Note 3,5/5

Très intéressant
· Possédant un détail remarquable
· Pouvant être remarquable si restauré

Note 3/5

Intéressant
- Remarquable transformé mais lisibilité conservée
- Bâtiment du 19ème siècle au début du 20ème siècle non transformé
- Respect des matériaux et proportions

Note 2,5/5

MOINDRE INTÉRÊT ARCHITECTURAL
- Bâtiment du 19ème au début 20ème relativement intact
- Qualité correcte
- Pouvant être intéressant si restauré et mis en valeur

Critères Quantitatifs

Dans le bourg :

Chaque bâtiment du bourg fait l'objet d'une notation pour déterminer s'il est retenu ou non.
Le bourg est retenu si au moins 60% des bâtiments sont retenus (note /100).

Dans les villages :

Chaque bâtiment d'un village fait l'objet d'une notation pour déterminer s'il est retenu ou non.
Le village est retenu si au moins 50% des bâtiments sont retenus.
Au total, il faudra au minimum 4O% de villages retenus (note /100).

Bâtiment non retenu:

2/5 Architecture d'accompagnement de qualité médiocre (trop modifié)

1/5 Architecture neuve ayant un impact négatif sur le patrimoine

0/5 Elément défavorable

Critères Qualitatifs

Seront pris en compte dans le repérage les éléments suivants (vision globale de la commune) :

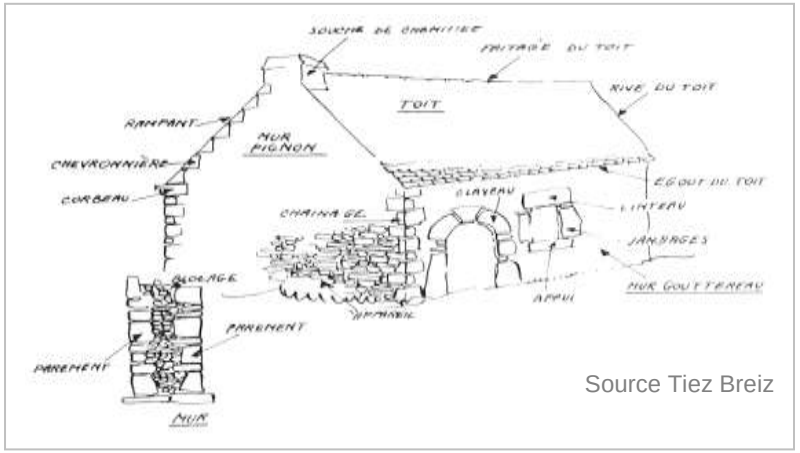
CRITERES	Notes
Harmonie de l'architecture	/10
Qualité de l'urbanisme : homogénéité, densité, liaison espace public et privé, voirie, cheminement, végétalisation, mobilier,…)	/10
Qualité des entrées de bourg et des entrées des villages	/10
Intégration des constructions neuves au bâti existant	/10
Préservation du paysage, diversité des milieux, mise en valeur	/10
Une ambiance	/10
Reflet architectural d'une histoire ou d'un contexte spécifique	/5
Le développement de l'économie touristique : hébergement, commerces, équipements…	/5
Volonté communale : projets de restauration, de mise en valeur…	/30
TOTAL	**/100**

Note globale des critères quantitatifs et qualitatifs:

Calcul de la moyenne des trois notes (bourg, villages, critères qualitatifs)

Les prescriptions architecturales

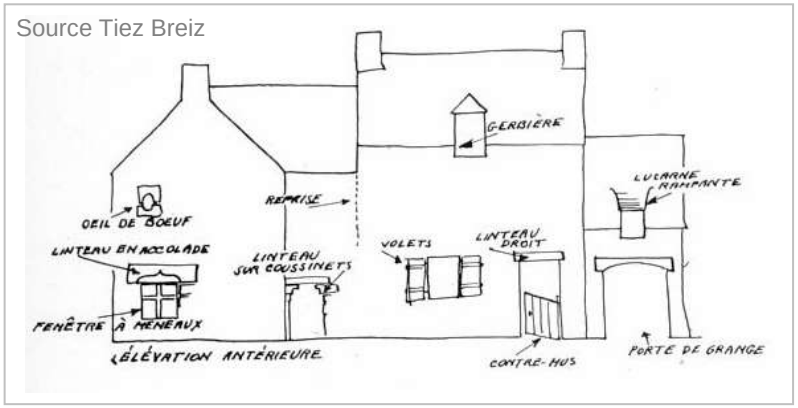
Les travaux de restauration, d'aménagement ou d'agrandissement de bâtiments anciens doivent conserver le caractère architectural d'origine ou contribuer à le retrouver.



Source Tiez Breiz

Un peu de vocabulaire

Réhabiliter : Travaux d'amélioration ou de mise en conformité des normes en vigueur (électricité, chauffage, etc.)
Restaurer : Rétablissement d'un bâtiment ancien dans son état d'origine ou réparer pour remettre en état.
Rénover : Remettre à neuf.
Conserver : Maintenir dans son état actuel.



Source Tiez Breiz

Avant d'engager les travaux

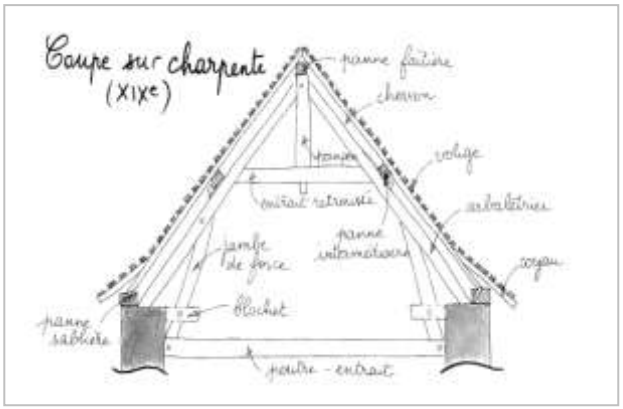
Avant d'entreprendre les travaux, il veut mieux réfléchir à un plan d'ensemble en conservant les éléments constitutifs de la maison (matériaux, menuiserie, volume, proportion,…). Pour ceci, il est nécessaire d'observer la maison, et de repérer d'autres maisons de la même époque, en état d'origine pour servir de « modèle » mais aussi d'analyser les besoins et les faire « cadrer » avec cette maison à restaurer.

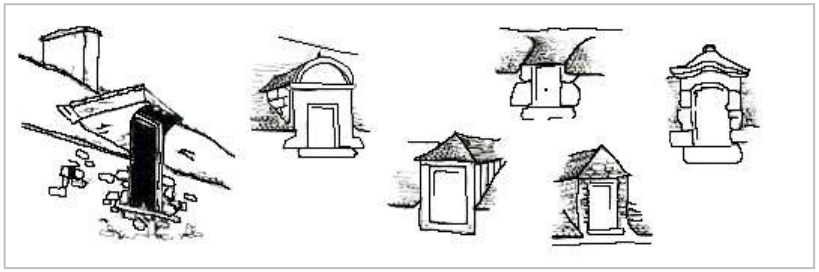
Pour cette réflexion des organismes existent pour vous accompagner : CAUE, Tiez Breiz, Services Départementaux de l'Architecture et du Patrimoine, les architectes conseillers des Conseils Généraux.

Quelques conseils généraux

Le décrochement des toitures de cet alignement est à conserver.

Vocabulaire du toit





En Bretagne, les lucarnes se présentent sous différentes formes. Regarder celles des maisons anciennes qui vous entourent.

LA TOITURE

Conserver la volumétrie et la pente d'origine ainsi que les matériaux traditionnels (une exception concerne les mesures provisoires et urgentes de sauvegarde réalisées par des bâches ou des tôles).

Dans le cas d'un alignement de bâtiments avec des hauteurs de toiture différentes, lors de travaux il faut garder ce décrochement et non aligner les faîtages.

Les coyaux sont à conserver s'ils existent sur le bâtiment (pièce de bois rapportée en pied de chevron) car ils amènent un changement de pente à la partie basse du toit, servant à briser la force de l'eau de pluie.

Les ardoises seront choisies en fonction des traditions locales pour les bâtiments de même époque (dimension, couleur, modalité de pose).

Privilégier le faîtage en tuiles sans emboîtement et liée avec un mortier de chaux naturelle. Si un lignolet existe, conserver-le ainsi que les épis de faîtage.

Conserver les lucarnes anciennes. S'il est nécessaire d'en créer, les réaliser à l'identique en se référant à celles du lieu et en tenant compte de l'équilibre de la façade. Compléter au besoin l'éclairage naturel par des châssis de toit plus hauts que larges, posés encastrés et de préférence sur le versant opposé à celui portant les lucarnes.

Les souches de cheminées : si elles sont en bon état, conserver et consolider les avec un mortier bâtard et garder les couronnements en matériaux locaux d'origine. S'il faut les enduire, choisir un mortier de la couleur de la façade.

Différentes maçonneries, différents jointoiements

Un appareillage en moellons dont le jointoiement est préférable

Un appareillage serré nécessitant un léger jointoiement

Un appareillage très serré ne nécessitant pas de jointoiement

Joints ou enduits à la chaux naturelle

Bâtiment en terre

Les façades

Les matériaux de construction sont variés en Bretagne ce qui implique un savoir faire particulier pour la mise œuvre. Si une reprise de mur est nécessaire, utiliser le même matériau, dans les mêmes dimensions et avec des joints de même épaisseur que ceux d'origine.

RAVALEMENT : ENDUIT OU JOINT

Respecter la mise en oeuvre initiale en évitant de rendre apparente une maçonnerie prévue pour être enduite.

Les maçonneries à enduire : Les façades conçues pour être enduites présentent des encadrements de baies et des chaînages d'angle en saillie par rapport au nu de la maçonnerie. Eviter les surépaisseurs par rapport aux encadrements et chaînages. Préférer la finition talochée. Eviter la finition grattée provoquant une usure artificielle qui favorise l'accrochage des mousses et des salissures.
Les maçonneries à jointoyer : réaliser des joints pleins, au nu de la pierre (les joints creux favorisant les entrées d'eau dans les murs). Finition brossée/lissée.

Préparation de la maçonnerie: éviter le sablage et le lavage à haute pression, dangereux pour les pierres tendres, moulurées et pour les mortiers anciens. Préférer un brossage manuel à l'eau (sans pression) ou un sablage très léger n'attaquant pas la pierre. Ne jamais retailler la pierre.
Composition du mortier : n'utiliser que de la chaux naturelle (aérienne et hydraulique) et des sables de carrières ou similaires modernes. La couleur doit se rapprocher des mortiers d'origine. Le ciment est à proscrire.

Sur une maçonnerie en terre, les enduits au ciment qui présentent peu d'adhérence, sont aussi à proscrire totalement. Seuls les enduits à base de chaux aérienne, réalisés sans grillage et sans souci de trop grande rectitude sont adaptés au bâti de terre.

Préférer : Une façade ordonnée (respect de la symétrie, proportion)

Eviter : une multitude d'ouvertures aux proportions anarchiques

Une bonne restauration pour ce bâtiment du XVIIème siècle : la façade n'a pas été modifiée. Les ouvertures ont gardée leur proportion et pour éviter l'agrandissement ou la création d'ouvertures, des menuiseries d'un seul carreau ont été préférées.

Les ouvertures anciennes sont des rectangles en hauteur.

Si de nouvelles ouvertures sont indispensables, elles devront présenter des caractéristiques semblables à celles des ouvertures d'origine en respectant : les proportions et les dimensions (plus haute que large); la composition des façades ; les matériaux et leur finition (le béton, l'enduit ciment gris, les parements éclatés, les appuis saillants en ciment sont à proscrire).

Eviter de transformer la façade principale en accueillant de nouvelles ouvertures qui dénatureront la maison. Préférer leur création en pignon ou à l'arrière de la maison.

Sur les bâtiments en terre, les encadrements seront réalisés en bois par des « carrées » utilisées localement. Les reprises de murs seront effectuées avec une terre argileuse mélangée à de la balle d'avoine, de la paille courte, un peu de chaux, selon la technique observée sur les bâtiments existants. Eventuellement des rebouchages importants peuvent être réalisés par des briques enduites.

Les détails architecturaux comme les grilles sont à conserver.

Menuiserie ancienne : porte pleine en assemblage de planches

Menuiserie de couleur bleu clair avec une porte d'un seul battant. Menuiserie pleine de la gerbière Barreau à la fenêtre

LES MENUISERIES

Les menuiseries anciennes :

Si les fenêtres, les portes et les contrevents sont trop vétustes pour être réparés, les menuiseries seront remplacées à l'identique, en bois, de préférence en essence du pays, en conservant la même disposition de vitrage qu'à l'origine sur l'ensemble du bâtiment (les matériaux plastiques, PVC ou aluminium sont à proscrire, ils sont prévus pour l'habitat neuf).
S'efforcer de garder une menuiserie différenciée pour la porte d'entrée (selon le modèle local).

Les contrevents et volets :

Les coffres de volets roulants extérieurs sont à proscrire. En absence de contrevents, préférer des volets intérieurs. Si des contrevents existaient, choisir un type local et en fonction de l'habitat (pas de standard, pas de Z, etc.).

La couleur :

Pour une maison ancienne, la peinture à l'huile est à préférer au vernis car elle nourrit et protège le bois.
Eviter le banc pur, le vernis, les couleurs trop vives et préférer les couleurs traditionnelles utilisées dans le pays : vert, bleu, gris-vert, rouge lie de vin… Une astuce : observer la couleur des mousses sur les pierres de la maçonnerie, elle vous donnera une idée pour choisir la couleur des menuiseries.

La forme du toit va dépendre du contexte bâti. De manière générale, on en distinguera deux:

-un contexte traditionnel homogène, le plus fréquent, dans lequel la nouvelle construction devra s'insérer, en reprenant la toiture de forme traditionnelle bretonne à deux versants symétriques et pignons.

-un contexte hétérogène. Il s'agit le plus souvent d'un bâti moins dense, avec une architecture sans unité prédominanteoù les formes sont plus libres.

La couverture en ardoise s'est systématisée, au XIXème siècle, en Finistère, remplaçant pour partie les couvertures en chaume.

Les toitures traditionnelles:

La toiture à deux pentes répond depuis toujours à des besoins:

-besoin technique; sa forme est adaptée au matériau local, l'ardoise naturelle du pays, qui impose une pente minimum (42°).

-besoin climatique; la maison est implantée de manière à ce que ce soit le pignon qui reçoive les intempéries. Cela est vrai surtout en milieu rural, lorsque la maison est isolée sur son terrain.

L'ardoise impose une pente minimum.

Le pignon est implanté de manière à recevoir les intempéries.

Le toit à deux pentes permet l'implantation urbaine.

Chaque nouvelle maison peut s'accrocher à une première, ou s'intégrer dans du bâti déjà existant.

De plus, ce système à deux versants symétriques et pignon droit favorise une bonne insertion urbaine: chaque maison peut s'accrocher à une première, ou s'insérer entre deux maisons pré-existantes.

Les toitures plus libres:

Dans certains cas, en dehors de site protégé, d'autres sortes de toitures peuvent être utilisées (géométrie complexe, croupes...)

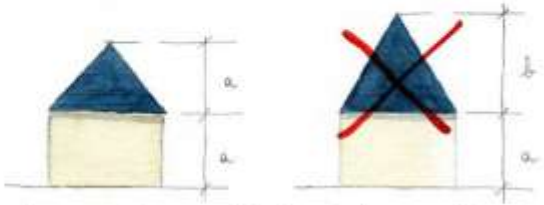
Cependant, ce type de maison est consommateur d'espace, et s'isole des autres sans prendre en compte son environnement bâti.

De plus, il empêche une bonne insertion urbaine, contrairement aux maisons à pignon droit.

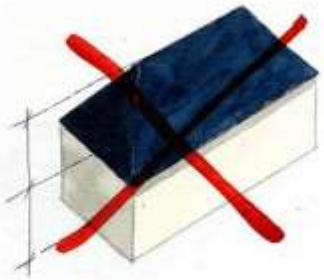
Enfin, il ne permet pas ou difficilement, les extensions.

Le toit à deux pentes permet l'implantation urbaine.

La maison à croupe s'insère mal dans son environnement bâti, et modifie la silhouette homogène de la rue.



Les proportions murs-toit devront être respectées, afin de conserver une silhouette de la maison équilibrée.



Ces maisons à croupe ne sont pas représentatives de la maison traditionnelle bretonne

Une mode actuelle de la «pierre apparente» tend à vouloir rendre visible l'appareillage des maçonneries des façades. L'erreur est double. Techniquement, tout d'abord, quand la maçonnerie n'a pas été mise en oeuvre dans ce but à l'origine de la construction, la mise à nu peut entraîner des désordres liés au ruissellement et à l'infiltration des eaux de pluie. Historiquement ensuite: le concepteur du bâtiment n'avait pas prévu la mise à nu de la maçonnerie lors de la construction; l'appareillage n'a donc pas été effectué avec le même soin que s'il avait dû être apparent.

Appareillages destinés à être enduits:

Maçonneries destinées à être enduites: moellons équarris sur une seule face en parement et non assisés.

appareillage de moellons équarris et non équarris, de toute taille et non assisés.

appareillage de gros et petits moellons, non équarris et non assisés

appareillage de moellons de granite et pierres de schiste, non assisés.

N.B.: Certains murs pourront éventuellement être rejointoyés, mais uniquement dans le cas d'ouvrages d'architecture rurale, ne nécessitant pas une étanchéité parfaite (murs de clôture, murs de grange, bâtiments secondaires)

Appareillage destiné à rester apparent:

Dans les cas très particuliers d'architecture ancienne des XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles, les maçonneries devront être rejointoyées:

1)- les murs en pierres de taille, équarries, avec des joints fins, et assisées, selon la mise en oeuvre dite de grand appareil.

2)- les murs en moellons de granit équarris et assisés.

3)- les murs en pierres de schiste assisées.

1)

appareillage en pierre de taille assez régulier

1)

appareillage en pierre de taille régulier

2)

appareillage en moellons assez régulier

3)

appareillage en pierre de schiste assisée.

Murs anciens à appareillage apparent:

- Les joints et le rejointoiement:

Les joints sont très importants dans l'aspect des maçonneries, et il faut veiller au bon état de ceux-ci.

S'ils nécessitent un rejointoiement, la meilleure façon d'avoir un résultat convenable est de se conformer aux joints anciens, contemporains à la construction, qui peuvent subsister sur le bâtiment.

Proscrire l'utilisation du ciment, et utiliser un mortier de chaux (chaux aérienne, ou chaux hydraulique naturelle NHL).

- Couleur et texture des joints:

Les joints comptent autant, dans l'aspect d'un mur, que les pierres. Il faut donc retrouver la consistance, l'épaisseur, la matière et la couleur la plus proche des joints anciens, et respecter les teintes de la pierre.

Pour cela, il conviendra d'utiliser des sables et un mortier en harmonie avec la pierre. Ce sont ces sables, et non des colorants artificiels, qui donneront sa teinte au mortier de chaux.

Joints fins affleurant le parement

La couleur du joint ne s'accorde pas avec celle de la pierre.

La couleur du joint est en harmonie avec celle de la pierre.

Murs anciens à enduire:

-Maçonneries destinées à être enduites:

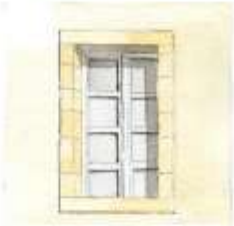
Lorsque les encadrements de fenêtre ou de porte sont légèrement en saillie (2 ou 3 cm et plus), c'est que le reste du mur, en retrait par rapport à l'encadrement, était destiné à être enduit.

-Le contexte:

En milieu urbain, les façades sur rue en moellon sont nécessairement enduites, en harmonie avec les bâtiments mitoyens.

La façade arrière sera éventuellement laissée à nu, et rejointoyée pour assurer l'étanchéité.

Le pignon, quant à lui, souvent orienté face aux intempéries et, de plus, visible depuis la voie publique, sera enduit, de la même manière que la façade avant (même couleur et aspect).



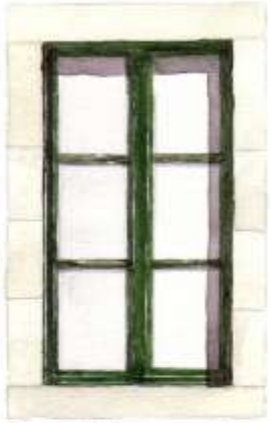
L'encadrement de la fenêtre est en saillie par rapport au reste du mur. Celui-ci était donc destiné à être enduit.

La façade avant est enduite, ainsi que le pignon, accord avec le bâti environnant.

La façade arrière pourra éventuellement être rejointoyée.

Le type et le dessin des menuiseries dépendent du caractère et de la typologie du bâtiment, et ce sont elles qui vont contribuer à donner une vision homogène à l'ensemble d'une façade. Elles font en effet partie de l'architecture, au même titre que les autres parties de la maison.

Fenêtre à 2 vanteaux, 6 carreaux, en bois peint.



Fenêtre à 2 vanteaux, 6 carreaux, en alu peint.

2 vanteaux, à profilé épais en plastique blanc. A éviter.

1 seul vantail à profil épais en plastique blanc. A éviter.

Réhabilitation:

Les menuiseries (portes, fenêtres ou volets) contribuent à l'image du patrimoine local et à la qualité de détail des façades. Il s'agit alors de conserver au maximum ces menuiseries, tout en sachant qu'il est toujours préférable de les réparer pour les conserver, que de les remplacer. Toute menuiserie bois est restaurable.

Ensuite, si leur remplacement est inévitable, l'emploi du bois et la reprise des dessins traditionnels sont indispensables au maintien du caractère du bâtiment.

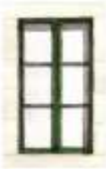
Les fenêtres:

Sa forme (profils, vantaux, carreaux) a été dessinée selon un modèle de l'architecture des XVIème, XVIIème, XVIIIème, ou XIXème siècles. Il s'agit alors de conserver l'aspect de la fenêtre, tel que le maître d'ouvrage l'a voulu. Elles seront donc conservées, dans la mesure du possible, ou remplacées à l'identique, avec le même matériau (le bois) et le même dessin.

Les menuiseries contribuent à l'image et à la qualité de détail des façades.

Type de fenêtre de la fin du XVIIème siècle.

Type de fenêtre du XVIIIème siècle.

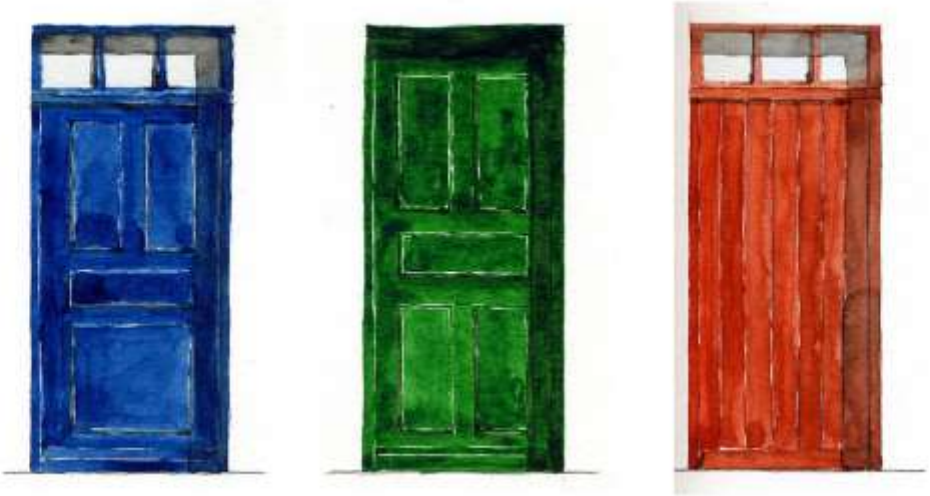


Les portes:

Elles représentent une image très forte, constituant un élément symbolique très important de la façade. De la même manière que les fenêtres, elles seront conservées ou remplacées à l'identique. Si ce remplacement est nécessaire, s'inspirer au maximum de la sobriété des exemples traditionnels.

Leur dessin sera simple, sobre, préférablement pleines et en harmonie avec les autres menuiseries de la façade.

Elles seront en bois peint (quelques cas tolèrent l'alu peint), mais en aucun cas en plastique, qui limite fortement le choix des couleurs. De plus, pour des raisons de conformité à des traditions architecturales historiques de protection par peinture, la mode du bois naturel, du bois verni, ou de la lazure naturelle est à proscrire.



EXEMPLES DE PORTES A REPRODUIRE OU A CONSERVER

volets persiennés, utilisés pour les étages.

volets semi-persiennés

volets pleins classiques utilisées pour le rez-de-chaussée.

Les volets:

Ils participent tout autant que les fenêtres et les portes à l'animation et à l'expression des couleurs de la façade. Leur suppression causerait un appauvrissement de l'aspect du bâtiment.

Ils seront donc maintenus ou restitués en bois peint, au même titre que les menuiseries anciennes, sans ajout de barres ou écharpes.

Le PVC est là encore proscrit, car, de la même manière que pour la porte, l'aspect plastique sur une trop grande surface n'est pas souhaitable. De plus, cette matière plastique n'offre que très peu de couleurs, dont le blanc, utilisé dans la majorité des cas, qui ne se fondra pas avec les autres menuiseries si celles-ci sont peintes... car ce sont effet les menuiseries qui donnent sa couleur à la façade.

Raison technique et esthétique de l'application d'un enduit:

Il protège des entrées des eaux dans le mur et est donc nécessaire à la préservation des maçonneries. Il est, en quelque sorte, l'«imperméable de la maison». De plus, il participe à la mise en valeur de l'architecture.

Composition des enduits:

-La chaux (hydraulique ou aérienne) sert de liant.

-Les sables (ou les agrégats) constituent l'ossature de l'enduit. Ce sont eux, aussi qui colorent l'enduit et lui donnent son aspect final.

L'utilisation de la chaux comme liant est à privilégier par rapport au ciment. En effet, les enduits à base de ciment sont à pros-crire: ils sont trop étanches et emprisonnent l'humidité dans le mur, accélérant sa dégradation. Un mur doit pouvoir "respirer",c'est pourquoi on préconisera un enduit à la chaux.

Privilégier les enduits en plusieurs passes:

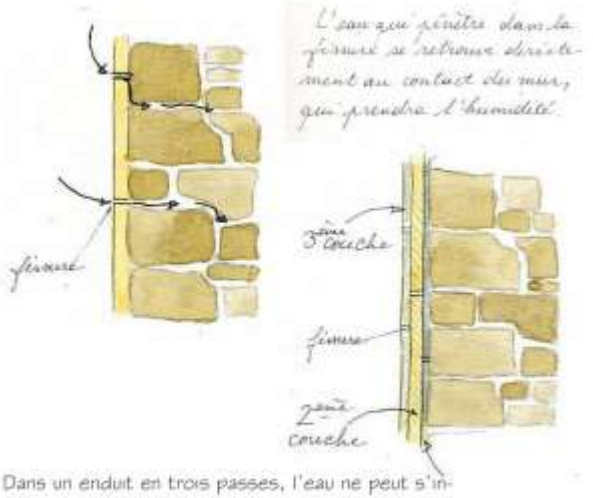
Pour qu'un enduit soit durable et efficace, la technique d'enduisage en plusieurs passes se révèle la meilleure solution. Elle se fait en trois couches:

-le gobetis: sous-enduit qui assure l'accrochage au support.

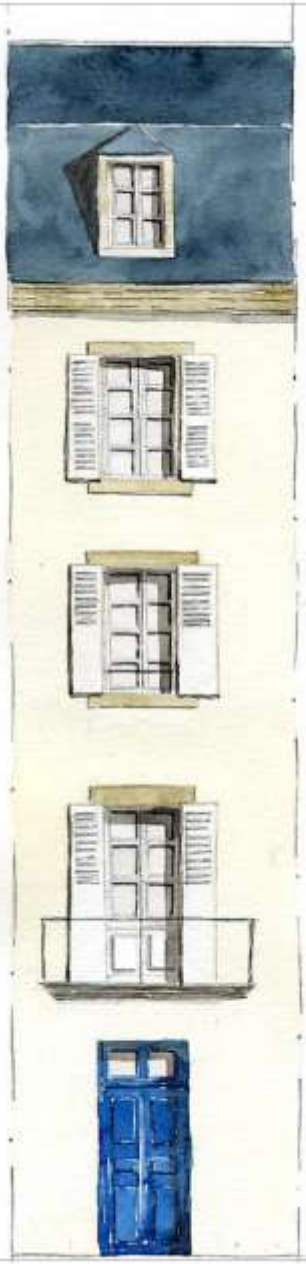
-le corps d'enduit: pour obtenir une surface plane, qui recevra la couche de finition.

-la couche de finition, avec du sable très fin tamisé, qui assure la protection et la décoration des murs.

Pour plus d'informations, il existe un Document Technique Unifié (DTU 26.1), qui détaille la mise en oeuvre de la chaux.



Dans un enduit en trois passes, l'eau ne peut s'infiltrer, car les éventuelles fissures dues au retrait lors du séchage, ne sont jamais en superposition.

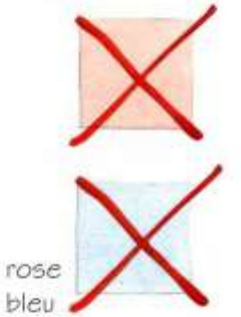


La mise en teinte d'une maison s'effectue en cohérence avec le rôle et la position du bâtiment dans l'environnement, avec son style architectural, et aussi avec la "palette" de couleurs du quartier.

Depuis toujours, la couleur des enduits était uniformément claire, car la teinte était donnée par le choix du sable ou du mélange de sables, inclus dans la composition de l'enduit. Il s'agissait donc d'une coloration naturelle (sans colorants additifs artificiels).

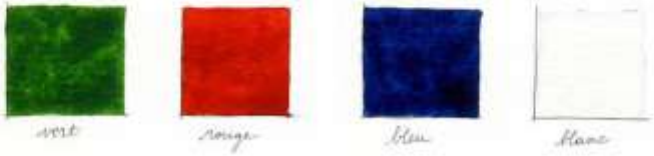
Il convient aujourd'hui de conserver cette homogénéité et d'utiliser des couleurs proches des anciennes teintes, pour intégrer le bâtiment dans son environnement. La majorité des couleurs sera dans une gamme claire, voire blanche, en excluant toutes les teintes à base de rose.

blanc
ton pierre
blanc cassé
beige
ocre
gris clair
brun
...



rose
bleu
pigments artificiels

Enfin, les couleurs plus saturées seront utilisées pour la mise en peinture des menuiseries extérieures (portes, fenêtres, volets) et de la ferronnerie (garde-corps, balcons). Ces couleurs devront être choisies en harmonie avec le reste de la façade.

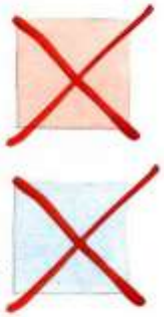


La mise en teinte d'une maison s'effectue en cohérence avec le rôle et la position du bâtiment dans l'environnement, avec son style architectural, et aussi avec la "palette" de couleurs du quartier.

Depuis toujours, la couleur des enduits était uniformément claire, car la teinte était donnée par le choix du sable ou du mélange de sables, inclus dans la composition de l'enduit. Il s'agissait donc d'une coloration naturelle (sans colorants additifs artificiels).

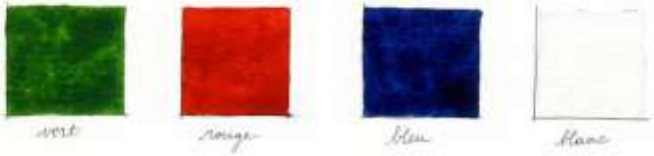
Il convient aujourd'hui de conserver cette homogénéité et d'utiliser des couleurs proches des anciennes teintes, pour intégrer le bâtiment dans son environnement. La majorité des couleurs sera dans une gamme claire, voire blanche, en excluant toutes les teintes à base de rose.

blanc
ton pierre
blanc cassé
beige
ocre
gris clair
brun
...



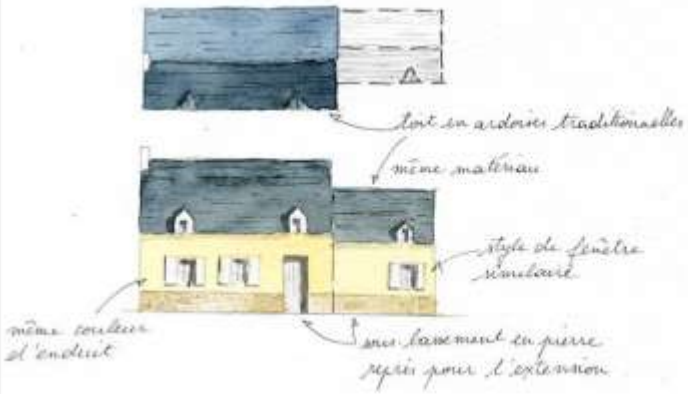
rose
bleu
pigments artificiels

Enfin, les couleurs plus saturées seront utilisées pour la mise en peinture des menuiseries extérieures (portes, fenêtres, volets) et de la ferronnerie (garde-corps, balcons). Ces couleurs devront être choisies en harmonie avec le reste de la façade.



Il s'agit d'ouvrages constituant un volume à part entière, rajouté à l'habitation existante. Sa réalisation ne devra pas détruire le caractère originel du bâtiment principal. Elle doit s'harmoniser avec le bâtiment existant et tenir compte de la typologie architecturale de la construction à laquelle elle se rajoute. Dans tous les cas, elle devra présenter des dimensions largement inférieures à celles du bâti principal.

Il existe deux grandes manières d'aborder un projet d'extension ou de surélévation: - en continuité avec l'architecture existante.
- en contraste avec l'architecture existante.



même matériaux
même style de fenêtre
même forme
→ prolongement à l'identique de la construction existante

La continuité:

L'extension peut être conçue comme le prolongement «à l'identique» de la construction existante pour affirmer une continuité entre la maison et l'extension. Pour cela, on utilisera les mêmes formes, les mêmes matériaux et les mêmes couleurs, afin d'obtenir une composition uniforme, ou bâtiment unitaire.

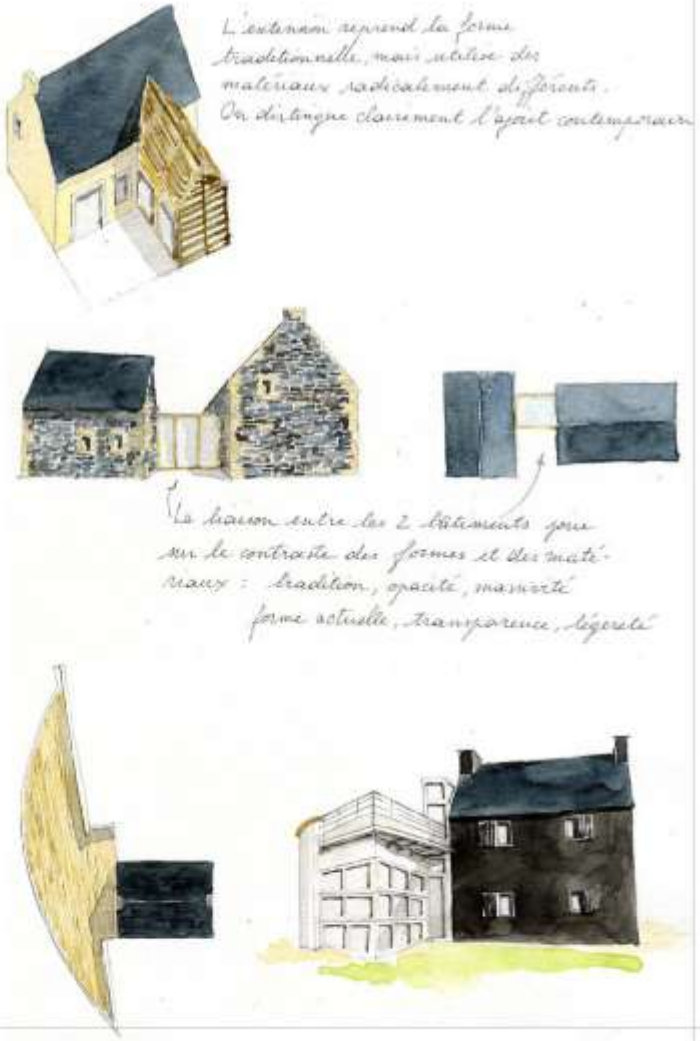
Le contraste:

L'extension peut être projetée dans le but d'affirmer un contraste, d'établir un «dialogue» architectural complémentaire avec le bâtiment existant.

L'emploi de matériaux, de formes et de choix constructifs différents de ceux utilisés pour la construction existante devra être réfléchi, afin que le nouveau bâtiment (l'association du bâtiment initial et de l'extension) s'intègre à son environnement.

Ce type d'intégration d'un volume d'expression contemporaine en contraste avec le bâtiment existant est particulièrement délicat, et il est fortement conseillé de faire appel à un architecte.

projet d'extension à Plounevez-Lochrist.
Architectes: Pabst et Pantz
On distingue très bien la forme caractéristique de la maison bretonne et son ajout contemporain.

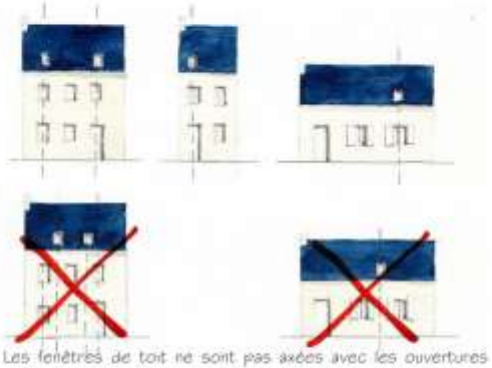


Aménager les combles d'une maison est souvent l'occasion de l'agrandir d'une ou plusieurs pièces.

Les fenêtres de toit sont des éléments qui participeront entièrement à l'architecture de la maison, et leur installation, comme toute modification de menuiserie ou d'enduit, aura un impact sur l'aspect extérieur du bâtiment. Elles devront donc participer à la composition de la façade.

Fenêtres axées:

Participant à la composition de la façade, les fenêtres de toit doivent être pensées en fonction des autres ouvertures existantes en façade. Elles seront donc axées par rapport à celles-ci.



Les fenêtres de toit ne sont pas axées avec les ouvertures existantes en façade. La composition n'est pas harmonieuse.

Formes verticales:

Privilégier les formes verticales:
A l'image des ouvertures en façade, les fenêtres de toit devront être plus hautes que larges d'au moins 20 cm.

De même que les ouvertures en façade sont verticales, les fenêtres de toit seront plus hautes que larges.

Position en toiture:

Si la fenêtre de toit fait entrer la lumière dans la pièce, elle doit également ouvrir la maison sur le paysage.

Pour cela, privilégier les fenêtres de toit en partie basse de la toiture.

Positionnées dans le bas de la toiture, les fenêtre de toit offriront, en plus de la lumière et de l'accessibilité, une vue sur l'extérieur.

Encastrement:

Les fenêtres de toit doivent être intégrées de façon discrète dans la couverture. Elles devront donc être encastrées de façon à ce que le vitrage soit placé au nu de l'ardoise.

Distinction toit-mur:

Dans l'architecture traditionnelle, il est nécessaire de distinguer le toit des murs, tant en matériau qu'en couleur. C'est pour cela que les ouvertures assimilant fenêtre en façade et fenêtre de toit dans le même ensemble ne répondent pas à cette volonté de distinction.

Les pleins et les vides:

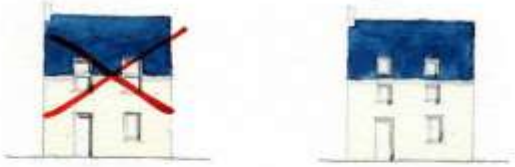
De même que dans la composition d'une façade, les pleins sont plus importants que les vides. Les fenêtres de toit occuperont donc nettement moins de surface que la toiture ardoisée et on évitera leur multiplication.

Il s'agit de trouver un équilibre et de bien considérer le besoin et la quantité de lumière désirée.

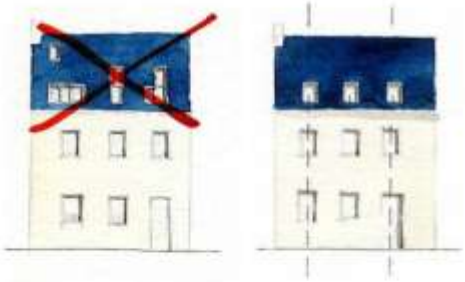
Les fenêtres de toit seront installées de façon ponctuelle, espacées et en nombre raisonnable.

Le besoin ou de l'envie particulière d'une grande quantité de lumière (atelier de peinture), peut amener à la création d'une verrière.

Pour une bonne intégration dans la toiture, les fenêtres de toit devront se trouver au nu de l'ardoise.



Ce style de fenêtre pourra être remplacé par 2 fenêtres distinctes (1 dans la couverture et 1 dans la façade), ou par une fenêtre soit entièrement en façade soit entièrement en couverture.



Multiplier les fenêtres de toit peut nuire à la composition extérieure de la maison. Elles devront être installées selon les règles précitées (axées, verticales, en partie basse...) et en nombre raisonnable... à moins de projeter une verrière, qui elle, sera réfléchie en tant que telle.

Adresses utiles et Remerciements

ADRESSES UTILES

UNITÉ DÉPARTEMENTALE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE D'ILLE ET VILAINE
Hôtel de Blossac 6 rue du Chapitre
CS 24405 - 35044 Rennes Cedex
Tél. 02 99 29 67 60
Fax. 02 99 29 67 61
Mail. sdap.ille-et-vilaine@culture.gouv.fr

CAU 35 (Conseil en Architecture et Urbanisme)
1, avenue de la Préfecture
35042 Rennes Cedex
Tél. 02 99 02 40 86
Mail : CAU35@ille-et-vilaine.fr

TIEZ BREIZ Maisons paysannes de Bretagne
10 rue du Général Nicolet
35 200 RENNES
Tél. 02 99 53 53 03
Fax. 02 99 32 19 39
Mail : tiez-breiz@tiscali.fr
Site : www.tiez-breiz.org

FONDATION DU PATRIMOINE
7, Blvd Solférino BP 90714
35 007 Rennes Cedex
Tél. 02 99 030 62 30
Fax. 02 99 31 40 45
Mail. Delegation-bretagne@fondation-patrimoine.com

CONSEIL REGIONAL DE BRETAGNE
SERVICE VALORISATION DU PATRIMOINE
283 avenue du Général Patton
CS 21101 35711 Rennes Cedex 7
Tél. 02 22 93 98 12
Mail. valorisation.patrimoine@bretagne.bzh

REMERCIEMENTS

A :

- M. Alain Lefeuvre, maire ;
- M. Didier Guérin (1er adjoint en charge de l'environnement, de la voirie et du matériel) ;
- Mme Marie-Françoise Chevillon (2e adjointe, déléguée au CCAS, aux finances et à la communication) ;
- M. Patrick Haupas (3e adjoint, chargé des équipements publiques, des bâtiments, du patrimoine et du camping) ;
- Mme Elise Joscht (4ème adjointe)
- Mme Bénédicte Harostéguy, secrétaire générale de mairie

pour leur accueil et leur aide précieuse.

Aux habitants de la commune pour leur accueil.

Bibliographie

- Etude du service régional de l'inventaire Bretagne, Le patrimoine de Paimpont *patrimoine.region-bretagne.fr*

Documents d'archives

Tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire de la commune de Paimpont, par Naylies géomètre en chef, 1823, échelle 1/10000e (A. D. d'Ille-et-Vilaine : 3 P 5438). Archives départementales d'Ille et Vilaine: www. archives.cotesdarmor.fr (archives en ligne)
Plan général de la forest de Bressilien située dans la paroisse de Paimpont, carte de 1727. (Mairie de Paimpont).
Carte de la France, feuille 129, Rennes, plan réalisé sous la direction de César-François Cassini de Thury, levé vers 1783 à l'échelle de 1 ligne pour 100 toises [environ 1/86 400].

Bibliographie

- INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MONUMENTS ET RICHESSES ARTISTIQUES DE LA FRANCE. Région Bretagne. **Paimpont**, par Isabelle BARBEDOR. Rennes : Association pour l'Inventaire Bretagne, 1991. (Parcours du Patrimoine ; Ille-et-Vilaine).
- BORIE. **Statistique du département d´Ille-et-Vilaine** . Paris, Imprimerie des Sourds-muets, 1800.
- BOURGIN, Hubert et Georges. **L'industrie sidérurgique en France au début de la Révolution** . Paris, Imprimerie Nationale, 1920.
- POTIER DE COURCY, Pol. **De Rennes à Brest et à Saint-Malo. Itinéraire descriptif et historique** . Paris, Hachette, 1864.
- DANAIS, Jacques. **Contre-Révolution dans le district de Montfort-sur-Meu de 1790 à 1795** . Maîtrise de lettres, Université de Haute-Bretagne, 1977.
- DELALANDE, H. **Guide du touriste dans la forêt de Paimpont** . Rennes, Bahon-Rault, éd. 1926.
- E.D.V. **Guide historique et statistique du département d´Ille-et-Vilaine** . Rennes, Landais et Oberthur, 1847.
- GEFFROY, Gustave. **La Bretagne** . Paris, Hachette, 1905.
- GERVY, Louis. **Un grand pèlerinage et un charmant pays** . Vannes, Lafolye frères, 1907.
- **Guide pittoresque du voyageur en France, département d´Ille-et-Vilaine** . Paris, Firmin-Didot frères, 1829-1830.
- GUILLOTIN DE CORSON, Abbé. **Le registre de Concoret. Mémoires d´un prêtre réfractaire pendant la terreur** . Saint-Brieuc, L. Prud´homme, 1853.
- LE BARS, François. **La vente des biens nationaux dans le district de Montfort** . Maîtrise de lettres, Université de Haute Bretagne, 1976.
- PUZENAT, L. **La sidérurgie armoricaine**. Rennes, imprimerie de l´Ouest-Eclair, 1939.
- REGNIER DE SAINT AIGNAN, E. **Les mystères de Brocéliande**. Rennes, imprimerie de Ouest-Eclair, 1927.
- OGEE, Jean-Baptiste. **Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne**. Rennes, Deniel, 1853.
- **Le Patrimoine des Communes d'Ille-et-Vilaine**, Paris : Flohic Editions, 2000. (Collection Le Patrimoine des Communes de France).
- BANÉAT, Paul. **Le Département d'Ille-et-Vilaine...** Rennes : Librairie Moderne J. Larcher, 1927-1929, 4 vol.
  t. 3, p. 28-42
- ORAIN, Adolphe. **Petite géographie pittoresque de l'Ille-et-Vilaine...** Rennes : P. Dubois Libraire-Editeur, 1884. p. 183
- OGÉE, Jean-Baptiste. **Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne**. nlle éd. [1778-1780] rev. et augm. Rennes : Molliex, 1845.
  t. 2, p. 257-259
- BRIARD, Jacques, CHEDEVILLE, André, DUPUY, Roger et al. LEBRUN, François (dir.). **L'Ille-et-Vilaine des origines à nos jours.** Saint-Jean-d'Angély : Ed. Bordessoules, 1984. p. 194, 335-337
- SAMSON, Jeanine. **L´Ille-et-Vilaine à tire d´aile**. Saint-Jean-de-Braye : Imprimerie Nouvelle, 1996.p. 60-64
- EALET, Jacky, GOUNEAU, Lucien, GRUEL, Sylvie, LARCHER, Guy. **Le pays de Brocéliande**. Rennes : A. Sutton, 1994, 128 p. (Mémoire en images).
- EALET, Jacky, LARCHER, Guy, **Paimpont en Brocéliande**, Editions les oiseaux de paiers, 2015 , 485 p.

Périodiques

- ANGER, Abbé. **Cartulaire de l´abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt** . In : *Bull. et Mém. de la Soc. Archéol. départ. d´Ille-et-Vilaine*.t. 39, 1ère partie, 1909.
- BOURDE DE LA ROGERIE, Henri. **Liste des objets mobiliers classés comme monuments historiques en Ille-et-Vilaine** . In : *Bull. Mém. de la Soc. Archéol. d´Ille-et-Vilaine*.
  t. 50, 1923
- COUPET, J. **Etude documentaire de l´industrie en Ille-et-Vilaine** . In : *Revue de Bretagne* .
  t. 1, 1909
- DUVAL, André. **Les Forges de Paimpont** . In : *les cahiers de l´Iroise* .
  n°1, 1959
- GILBERT, Max. **Menhirs et dolmens dans le nord-est de la Bretagne** . Guernesey, Guernesey Press & Cie Ltd, 1964.
- LA BORDERIE, M.A. de. **Choix de documents inédits sur le règne de la duchesse Anne de Bretagne 1488-1490**.
  t. 6, 1868.
- LA MONNERAYE, Charles de. **Géographie ancienne et historique de la péninsule armoricaine** . In : *Bull. Archéol. Ass. Bretonne* , 1883.
- MOLLAT, G. **Etudes et documents sur l´histoire de Bretagne** XIIIe-XVIe siècles). In : *Annales de Bretagne*.
  t. 26, 1910-1911
- RIPARTZ, Sigismond. **Thélouet**. In : *Revue de Bretagne et de Vendée*, 20e année, 1876.

Table des matières

Le label **1**

Le Label 1
L'attribution du Label à Paimpont 2

La commune de Paimpont **3**

Localisation 4
Paimpont 5
Un mot d'histoire 6

Le paysage de Paimpont **10**

Caractéristiques : le sous-sol, le relief, l'eau 11
Types de paysages : la forêt 12
Types de paysages : clairières, milieux humides, tourbières, landes 13
Le paysage aménagé 14
Carte *14*
Croix, chapelles, grotte *15*
Fontaines, Moulins à eau, ponts, digue, quais, blockhaus *16*
Les forges *17*
Les voies de communications *18*

Le bourg de Paimpont **19**

Caractéristiques : Implantation et voies de communication 20
Schéma urbain : Composition et évolution 21
Les éléments architecturaux majeurs 22
Typologie du bâti 25
Détails et décors architecturaux autour de la maçonnerie, toiture, ouvertures 27
Environnement paysager 28

Les villages de Paimpont **29**

Implantation et morphologie 30
La construction de l'habitat rural 31
Typologie du bâti par époque de construction 32
Typologie du bâti par usage – Château de chasse 33
Typologie du bâti par usage – Maison de garde forestier 34
Typologie du bâti par usage- Manoir 35
Typologie du bâti par usage – bâti industriel et commercial 36
Typologie du bâti par usage – Ferme 37
Typologie du bâti par usage- Bâtiments publics 38
Détails et décors architecturaux autour de la maçonnerie 39
Détails et décors architecturaux autour des ouvertures 40
Le patrimoine domestique 41
Les abords de l'habitat 42

Sauvegarde et mise en valeur du patrimoine bâti et paysager **43**

Les mesures de sauvegarde et mise en valeur du bâti et paysage 44
Développement touristique 45

Le bilan du Comité Technique et Scientifique du Label **46**

La qualité du patrimoine bâti du bourg 47
- Bilan chiffré *47*

La qualité du patrimoine bâti des villages 48
- Bilan chiffré *48*
- Classement des villages *49*
Les critères qualitatifs 51
La note globale *52*
L'état du bâti ; Les outils de sauvegarde
du patrimoine bâti; La mise en valeur du patrimoine *53*
Travaux : exemples à éviter *54*
Travaux : exemples de bonne restauration *55*

La qualité du patrimoine bâti du bourg 56
- Bilan chiffré *56*
- Aperçu du bâti *57*

La qualité du patrimoine bâti des villages 63

Village exceptionnel *63*
. Les Forges *64*

Villages remarquables *65*
. Brocéliande *68*
. Le Bas Fourneau *69*
. Le Chalet *68*
. Le Pas du Houx *69*
. Le Pavillon *70*

Villages très intéressants *71*
. Ergand *72*
. La Corne de cerf *73*
. La Coudre d'en haut *74*
. La Ruisselée *75*
. Le Gué *76*
. Le Palais *77*
. Les Rues Foulon *78*

Villages intéressants *79*
. Beauvais *80*
. Blanche Couronne *81*
. Bonanenay *82*
. Folle Pensée *83*
. Guilguenois *84*
. Hucheloup *87*
. La Belle Arrivée *88*
. La Brousse de Coganne *89*
. La Cassière *90*
. La Cour (nord canée) *91*
. La Dube *92*
. La Fenderie *93*
. La Forge d'en Bas *94*
. La Guette *95*
. La Haute Sangle *96*
. La Pelleterie *97*
. La Prise de Comper *98*
. La Secouette *99*
. La Volée *100*
. Le Bas du Tertre *101*
. Le Brulis des Forges *102*
. Le Gué des Moines *103*
. Le Haut Fourneau *104*
. Le Pont des Secret *105*
. Les Forges de Telhouët *106*
. Les Rues Gaspais *107*
. Les Rues Bellay *108*
. Les Rues d'en Haut *109*
. Les Rues Jallu *110*
. Les Ruisseaux *111*

Villages de moindre intérêt *112*
. Choucan *113*
. Gaillarde *114*
. La Basse Sangle *115*
. La Chambre *116*
. La Gelée *117*
. La Maise Mare *118*
. La Mare *119*
. La Petite Métairie *120*
. La Prise (Le cannée) *121*
. La Sangle *122*
. La Touche Guérin *123*
. La Ville *124*
. Le Breuil *125*
. Le Brûlis de Telhouët *126*
. Le Chêne Mellet *127*
. Le Clos Rolland *128*
. Le Gaubu *129*
. Le Pâtis du Vieux Four *130*
. Le Pertuis Néanti *131*
. Le Ruisseau *132*
. L'Epine *133*
. Les Buttes *134*
. Les Grande Chesnais *135*
. Les Gués Houssais *136*
. Les Hayes *137*
. Les Rivières *138*
. Les Rues Coudées *139*
. Les Rues des Bois *140*
. Les Rues L'Hermine *141*
. L'Hyderho *142*
. Lotepelois *143*
. Moulin de Chatenay *144*
. Roche Plate *145*
. Saint Barthélémy *146*
. Sur Le Tertre Le Canné *147*
. Sur le Tertre Ville Danet *148*
. Sur La Ville *149*

Annexes **150**

Critères de classification du label 151
Les prescriptions architecturales 153
Adresses utiles et remerciements 168
Bibliographie 169
Table des matières 171